

# ClicMag



## HANNES MINNAAR

*De Bach à Chostakovitch*



© Lars van den Brink



**Grazyna Bacewicz : Œuvres pour piano**  
Joanna Sochacka, piano  
DUX1689 - 1 CD DUX



**Grazyna Bacewicz : Musique pour orchestre de chambre**  
Amadeus CO of Polish Radio; Agnieszka Duczmal  
DUX1828 - 1 CD DUX



**Michal Bergson : Concerto symphonique pour piano**  
Jonathan Plowright, piano; Lukasz Borowicz, direction  
DUX1704 - 1 CD DUX



**Duranowski, Kaczkowski : Caprices pour violon seul**  
Marek Polanski, violon  
DUX1587 - 1 CD DUX



**H.M. Gorecki : Œuvres pour flûte et piano**  
Ewa Liebchen; Emilia Karolina Sitarz  
DUX1705 - 1 CD DUX



**Henryk Mikolaj Gorecki : Sanctus Adalbertus, Oratorio**  
The Silesian Philharmonic Choir & Orchestra; Miroslaw Jacek Blaszczyk  
DUX7651 - 1 CD DUX



**Mieczyslaw Karłowicz : Symphonie "Renaissance", op. 7**  
Szczecin Philharmonic Symphony Orchestra; Rune Bergmann  
DUX1477 - 1 SACD DUX



**Mieczyslaw Karłowicz : Poèmes symphoniques**  
Royal Philharmonic Orchestra; Grzegorz Nowak  
DUX1621 - 1 CD DUX



**Halina Krzyzanowska : Musique de chambre**  
Camerata Vistula  
DUX7647 - 1 CD DUX



**W. Maliszewski : Œuvres symphoniques**  
Jozef Elsner Opole PO; Przemyslaw Neumann  
DUX1716/17/18 - 3 CD DUX



**O. Messiaen : La Nativité du Seigneur**  
Arkadiusz Bialic, orgue  
DUX1557 - 1 CD DUX



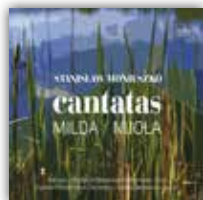
**E. Mlynarski : Concertos pour violon n° 1 et 2**  
Piotr Plawner; Pawel Przytockki  
DUX1606 - 1 CD DUX



**Stanislaw Moniuszko : Le Manoir hanté**  
Solistes; Chœur et Orchestre Stanislaw Moniuszko Gdansk  
DUX1500/01 - 2 CD DUX



**S. Moniuszko : Beata (opérette)**  
Olés-Błacha, Zaleski, Ratajczak, Tokarczyk  
DUX1531 - 1 CD DUX



**Stanislaw Moniuszko : Cantatas Milda et Nijola**  
Podlasie Opera Choir & Orchestra; Lukasz Borowicz  
DUX1640 - 2 CD DUX



**Stanislaw Moniuszko : Messes**  
Chœur Musica Sacra de la Cathédrale de Prague; Pawel Lukaszewski  
DUX1648 - 1 CD DUX



**Noskowski, Franck : Sonates pour violon et piano**  
Adam Wagner, violon; Dariusz Noras, piano  
DUX1861 - 1 CD DUX



**F. Nowowiejski : Die Heimkehr des verlorenen Sohnes, op. 3**  
Rehlis; Rutkowski; Konieczny; The Felix Nowowiejski PO; Piotr Sulkowski  
DUX1693 - 1 CD DUX



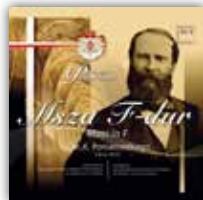
**Tadeusz Paciorekiewicz : Concertos pour violon**  
Szymon Telecki; Tadeusz Gadzina; Adam Kłoczek  
DUX1316 - 1 CD DUX



**Ignacy Jan Paderewski : Œuvres pour violon et piano; Mélodies**  
Duda; Samson; Jaskula; Marat; Morawski; Karwowski  
DUX1560 - 1 CD DUX



**I.J. Paderewski : Symphonie, op. 24**  
Lviv National PSO; Bohdan Boguszewski  
DUX1636 - 1 CD DUX



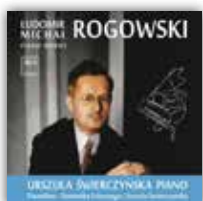
**Józef Poniatowski : Messe en fa**  
Lviv National PO; Sebastian Perłowski  
DUX1830 - 1 CD DUX



**Stefan Boleslaw Poradowski : Concertos et symphonie**  
Marcin Suszycki; Piotr Czerwinski; Poznan PO; Lukasz Borowicz  
DUX1791 - 1 CD DUX



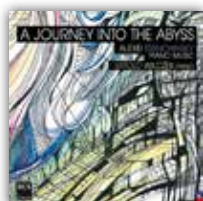
**N. Rimski-Korsakov : Kachchei l'immortel, opéra en 1 acte**  
Savva Khastava; Antonina Vesenina; Lukasz Borowicz  
DUX1485 - 1 CD DUX



**L.M. Rogowski : Œuvres pour piano**  
Urszula Swierczynska; Dominika Szlezinger  
DUX1616 - 1 CD DUX



**Michal Spisak : Suite pour piano; Sonate pour violon et piano; Concerto pour 2 pianos**  
Czaicka-Jaklewicz; Mokrus; Trepczynski  
DUX1615 - 1 CD DUX



**Alexei Stanchinski : Œuvres pour piano**  
Witold Wilczek, piano  
DUX1559 - 1 CD DUX



**Z. Stojowski : Concertos pour piano n° 1 et 2**  
Marek Szlezer; Witold Wilczek; Marek Wroniszewski; Zofia Guz  
DUX1773 - 1 CD DUX



**K. Szymanowski : Œuvres pour piano, vol. 2**  
Joanna Domanska, piano  
DUX1673 - 1 CD DUX



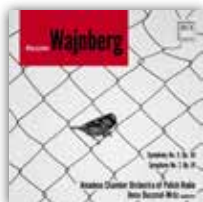
**A. Tansman : Œuvres pour 2 pianos**  
Baayon Duo  
DUX1842 - 1 CD DUX



**Rachmaninov, Tubin : Concertos pour piano**  
Mihkel Põll; Estonian NSO; Mikhail Gerts  
DUX1702 - 1 CD DUX



**M. Weinberg : Symph. de chambre n° 1 et 3; Cto. pour flûte n° 1**  
Lukasz Dlugosz; Amadeus Orchestra of Polish Radio; A. Duczmal-Mroz  
DUX1525 - 1 CD DUX



**Mieczyslaw Weinberg : Symphonies n° 2 & n° 7**  
Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio; Anna Duczmal-Mroz  
DUX1631 - 1 CD DUX



**M. Weinberg : Sonates pour violon et piano**  
Michal Kowalczyk; Dagmara Niedziela; Mateusz Rozek  
DUX1756 - 1 CD DUX



**Juliusz Wertheim : Œuvres pour piano; Sonate pour violon**  
Szymon Telecki; Pawel Pawlik  
DUX1442 - 1 CD DUX



**W. Zelenski : Trio et Quatuor pour piano**  
Trio Lontano  
DUX1735 - 1 CD DUX



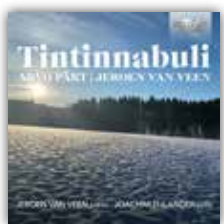
**Krzysztof Meyer (1943-)**

**Chansons d'un rêveur solitaire, op. 116; Symphonie n° 8, op. 111**

Claudia Barainsky, soprano; Chœur mixte du Karol Szymanowski Philharmonic de Cracovie; Teresa Majka-Pacaneq, direction; Orchestre Symphonique de la Polish National Radio de Katowice; Lukasz Borowicz, direction

**DUX1569 • 1 CD DUX**

Dans cet album destiné à faire connaître l'écriture vocale de Krzysztof Meyer, on peut entendre deux œuvres très différentes. Dans la 1ère, qui revendique une parenté avec les "Lieder eines fahrenden Gesellen" de Mahler, c'est un individu qui chante. Ces "Chansons d'un rêveur solitaire" puisent leurs mots et leurs couleurs très différentes dans des poèmes de Verlaine : lumières déclinantes, atmosphères marines, ton à la fois mélancolique et fantasque, amoureux et ironique. L'écriture orchestrale est très fine et Claudia Barainsky une excellente interprète de ces pièces. La 2ème œuvre est une symphonie en forme de requiem dédié à la Shoah, à son oubli et au retour de l'antisémitisme. Ici, le chant devient choral. Les poèmes d'Adam Zagajewski évoquent la "noire mémoire des absents", les vies trop tôt arrachées, les lieux polonais où les massacres ont commencé et la sinistre indifférence. Cette alternance de moments choraux avec des temps de commentaires orchestraux développe une expression inquiète et solennelle. On ne regrette qu'une chose : que les poèmes de Zagajewski ne soient traduits ni en français, ni même en anglais. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



**Arvo Pärt (1935-)**

**Fratres; Für Alina; Variationen zur Gesundung von Arinushka; Pari Intervallo, pour piano à 4 mains; Ukaru Vals; Für Anna Maria; Spiegel im Spiegel / J. Van Veen : Pärtomania**

Jeroen van Veen, piano; Sandra Van Veen, piano; Joachim Eijlander, violoncelle

**BRIL96840 • 1 CD Brilliant Classics**

La voie d'Arvo Pärt (1935-) emprunte des chemins qui, avec le recul, étonnent : néo-classique à ses débuts, avant-gardiste ensuite (il expérimente les techniques dodécaphonique, aléatoire ou de collage), en pause créative pendant huit ans (il se forme alors au chant grégorien et à la polyphonie vocale classique), avant de reprendre le crayon et de déposer sur la partition



**Dimitri Chostakovich (1906-1975)**

**24 Préludes et Fugues, op. 87**

Hannes Minnaar, piano

**CC72907 • 2 SACD Challenge Classics**

Écoutez comme Hannes Minnaar prélude à tout le cahier, égrenant ce geste qui semble hésiter, apprivoisant la pure beauté de son Steinway. Ce Moderato qui cherche jusque dans la fugue une direction, c'est Chostakovich à son piano, improvisant l'alpha d'un cycle qui ira d'émerveillement en terreur, de rêve en cauchemar, tout un monde sonore où la psyché du compositeur s'est enfermée. Bach évidemment reste le modèle, Le Clavier bien tempéré comme le jouait Richter, mystique,

secret et pourtant impérieux, mais de ce modèle Hannes Minnaar ne transfuse rien dans l'opus de Chostakovich. Il préfère ouvrir grand le kaléidoscope où passent Schubert et Debussy, Moussorgski et Scriabine, allégeant son piano, le colorant à l'infini, le gorgeant de timbres, produisant des fugues d'équilibristes, basses et mediums alertes, aigus de cristal, accords de cloches, si il ne rend pas ici hommage à la science des timbres de Tatiana Nikolayeva ! Lecture magique, fascinante, probablement inusable comme toutes celles laissées par son model avoué. (Jean-Charles Hoffélé)



**J.S. Bach : Variations Goldberg, BWV 988**

Hannes Minnaar

**CC72859 - 2 SACD Challenge**



**L. Beethoven : Intégrale des trios pour piano**

Trio Van Baerle

**CC72847 - 5 CD Challenge**



**Beethoven : Intégrale des concertos et des symphonies**

Minnaar; Netherlands SO; De Vriend

**CC72856 - 9 CD Challenge**



**G. Fauré : Musique pour piano seul**

Hannes Minnaar, piano

**CC72921 - 1 CD Challenge**

les pièces qui fondent son esthétique propre, le style tintinnabuli (petites cloches, en latin – comme dans Für Alina, à la beauté figée, dont Jeroen Van Veen propose une deuxième version, étendue – à partir de la courte partition de deux pages, que Pärt lui-même joue parfois pendant plusieurs heures), bouquet de minimalisme (peu de notes, répétitions) et de spiritualisme (référence au sacré) à la recherche d'une tonalité nouvelle, détachée du classicisme et du romantisme, une musique dépouillée, concentrée sur l'essentiel tout en maximisant ses effets. Si, pour Fratres – écrit à l'origine pour ensemble de vents, ici dans sa transcription (souvent jouée) pour piano et violoncelle –, Pärt complexifie (en apparence) la relation entre voix mélodique et voix tintinnabulante, l'atmosphère reste profondément apaisante, y compris pour Pärtomania, aux mains du même duo, qui conclut le disque, composition-hommage de l'interprète au compositeur. (Bernard Vincken)

soin acharné apporté à construire des instruments, souvent adaptés de pianos, guitares ou marimbas, capables de transmettre sa vision musicale s'écartant du tempérament égal. Parmi les quatre pièces de ce recueil, la Sonata Dementia, enregistrée ici pour la première fois et qui donne son titre au disque, prend sa source dans une exploration antérieure au clavier (son Chromelodeon à 43 tons par octave) : d'abord nommée Tonality Flux, cette œuvre en trois mouvements, aux titres émotionnellement chargés (les termes psychopathologiques résonnent probablement aux oreilles de celui qui parle alors de sa psychose naissante), écrite comme une expérimentation (sur des instruments parfois si novateurs qu'ils n'ont encore aucunement été impliqués dans une composition), semble si difficile que Partch doute de sa viabilité – et que la pièce n'est finalement pas enregistrée, même si elle connaît, deux ans plus tard et sous un nouveau titre, une deuxième forme, comme second mouvement de Plectra & Percussion Dances (ce qui n'est pas rare chez Partch). (Bernard Vincken)

violoncelle; Orchestre des Pays de Savoie; Nicolas Chalvin, direction; Orchestre National de France; Jean Deroyer, direction; Marin Alsop, direction

**BRIL96569 • 1 CD Brilliant Classics**

Avec Time Circle, un album qui rassemble pièces pour orchestre et pour effectif plus resserré (violoncelles, piano et violon ou voix...), Jean-Baptiste Robin (1976-), qui enseigne l'orgue et la composition au Conservatoire de Versailles, présente une musique sensible (Crop Circles, pour orchestre), souvent expressive (Poèmes de l'aube et de la nuit, pour mezzo-soprano et piano), qui, si elle ne bouscule pas l'auditeur, se fraie un chemin vers une caractérisation propre (Trois nuits, pour deux violoncelles). Parfois plus virulente dans ses morceaux pour orchestre, l'écriture porte une attention spécifique au temps : le titre du disque en atteste, elle est évidente dans #Tic-tac, et rythme l'essentiel de la pièce dans La lame des heures, au long de laquelle s'écoule un goutte-à-goutte qui marque le temps avec ce qu'il faut d'obsession, dans une structure formelle similaire à celle de Crop Circles, et s'appuyant sur les éléments caractéristiques du langage du compositeur (modes symétriques – dits "réfléchissants" – , mélodies circulaires...) – "le temps [est] une lame qui blesse, laisse des cicatrices, ne s'arrête[...] jamais." (Bernard Vincken)



**Harry Partch (1901-1974)**

**Ulysses at the Edge of the World; Twelve Intrusions; Windsong; Sonata Dementia**

Harry Partch, voix; Partch Ensemble

**BRIDGE9525 • 1 CD Bridge**

Harry Partch (1901-1974) est un de ces compositeurs à la marge de la marge, parfois cité quand on se réfère à Morton Feldman ou Terry Riley (pour rester parmi ses compatriotes), ou alors à Karlheinz Stockhausen. Ce partisan de l'intonation juste se distingue par le



**Jean-Baptiste Robin (1976-)**

**"Crop Circles", pour orchestre; "Tic-Tac", pour violon et piano; "Zenith", pour 2 hautbois et orchestre à cordes; "Poèmes de l'aube et de la nuit", pour mezzo-soprano et piano; "Trois nuits", pour 2 violoncelles; "La lame des heures", pour orchestre**

Delphine Haidan, mezzo-soprano; Sarah Nemanu, violon; Romain Descharmes, piano; Victor Julien-Laferrère, violoncelle; François Salque,



**Kaija Saariaho (1952-)**

**Petals, pour violoncelle et électronique; Spins and Spells, pour violoncelle seul et**

scordatura; Près, pour violoncelle et électronique; Sept papillons, pour violoncelle seul; Neiges, pour 8 violoncelles

Joanna Gutowska, violoncelle

**DUX1686 • 1 CD DUX**

Son attrait pour le spectralisme français, à quoi s'ajoute son apprentissage à l'IRCAM (dès 1982, Paris est sa terre d'accueil) de la composition assistée par ordinateur et de l'électronique pousse Kaija Saariaho (1952-) vers le développement de nouveaux horizons en matière de composition et, en particulier, vers l'exploration de nouvelles techniques de jeu pour le violoncelle. Deux pièces sur ce disque font intervenir l'électronique : Petals s'appuie sur des sons alternativement "propres" et "bruitistes", sur un contraste entre l'agréable et le laid, tandis que Près s'inspire de la forme des vagues, de la variété de leurs rythmes et que l'intervention en temps réel au travers du logiciel Max/MSP multiplie le son de l'instrument et met en valeur les gestes, précis et assurés, de Joanna Gutowska – elle fournit seule toutes les pistes de l'enregistrement des huit violoncelles pour Neiges. Sept Papillons est un recueil de miniatures qui suggèrent, comme un hommage à la beauté des lépidoptères et à la légèreté de leur vol, mouvements furtifs et sensations éphémères. A sa façon bien personnelle, Saariaho crée une musique, à la fois reconnaissable, naturelle et novatrice – et toujours expressive. (Bernard Vincken)



**Salvatore Sciarrino (1947-)**

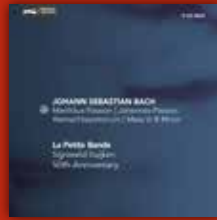
"Esplorazione del bianco II", pour flûte, clarinette basse, guitare et violon;  
"Vagabonde blu", pur accordéon; "Muro d'orizzonte", pour flûte alto, cor anglais et clarinette basse; "Polveri laterali", pour piano; "Alba meonia", pour flûte, violon et guitare; "Il legno e la parola", pour marimba et cloche-plaque; "Il motivo degli oggetti di vetro", pour 2 flûtes et piano; "Omaggio a Burri", pour violon, flûte alto et clarinette basse; "Arioso a 5", pour flûte, clarinette, piano, violon et violoncelle

Opiificio Sonoro

**BRIL9683 • 1 CD Brilliant Classics**

Autodidacte – il se forme d'abord aux arts visuels avant d'aborder par lui-même les œuvres des compositeurs, ceux d'avant comme ceux d'aujourd'hui –, Salvatore Sciarrino (1947-) cultive tout de même quelques références musicales, avec Karlheinz Stockhausen pour l'avant-garde et Franco Evangelisti pour la musique électronique, deux axes majeurs de son propre développement – qui débute à douze ans pour ses premières compositions et à quinze pour la première représentation publique de sa musique. Ce disque consacré, par l'ensemble Opiificio Sonoro dirigé par Marco Momi, à sa musique de chambre, puise dans un

*Sélection ClicMag !*



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

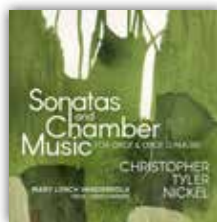
Passions selon St. Matthieu, BWV 244 et St. Jean, BWV 245; Oratorio de Noël, BWV 248; Messe en si mineur, BWV 232

La Petite Bande; Sigiswald Kuijken, violon, direction

**CC72917 • 9 CD Challenge Classics**

Joshua Rifkin le premier imposa le concept du un par partie. Révolution,

vaste répertoire dont l'écriture s'étale, à partir de la maturité, sur plus de trente-cinq ans, d'une esthétique intimiste (parfois proche du silence, ou du "son zéro") – "Esplorazione del bianco II" fait appel au quatuor flûte, clarinette basse, guitare et violon, alors que les explorations I et III, écrites la même année, convoquent, respectivement contrebasse et batterie jazz –, faite de bruits minuscules, parfois bâtie selon des techniques (estompage, fusion de couleurs) qui empruntent au dessin (Omaggio a Burri) et qui, toujours, réclame de l'auditeur une écoute active, entière, dans laquelle on se plonge, où l'on fait corps avec l'instrument (on se plie et se déplie avec l'accordéon dans "Vagabonde blu", on se frappe et vibre avec le piano dans "Polveri laterali", où l'on s'investit sans trop compter mais où l'on sait qu'on peut compter sur un retour enrichissant, parfois même enivrant. (Bernard Vincken)



**Christopher Tyler Nickel (1978-)**

Sonate pour hautbois; Sonate pour hautbois d'amour; Suite pour hautbois non accompagné; Quintette pour hautbois d'amour

Mary Lynch Vanderkolk, hautbois, hautbois d'amour; Paige Roberts Molloy, piano; Eduardo Rios, violon; Andy Ling, violon Olivia Chew, alto; Efe Baltacigil, violoncelle

**AVIE2558 • 1 CD AVIE Records**

Écrite pour la hautboïste Mary Lynch Vanderkolk (dont il a en tête la qualité expressive du jeu), la Sonate pour hautbois, par laquelle Christopher Tyler Nickel (1978-) démarre son disque consacré à l'instrument (et à son petit frère, le hautbois d'amour, ainsi nommé pour ses sonorités enveloppantes confusément explorées), nous plonge dans un univers à l'élégance troublante, complété par la Sonate pour hautbois

ou était à la fin des années 1980, Bach serait débarrassé, croyait-il ad aeternam, des masses chorales dans lesquelles le romantisme l'avait engoncé. L'idée fit son chemin jusqu'à Sigiswald Kuijken qui l'expérimenta d'abord sur un choix de cantates avant d'aborder les quatre grandes partitions spirituelles qu'il enregistra à l'orée du XXIe Siècle. En Hollande et en Flandres, ces gravures firent grand bruit, moins en France sans que je m'en sois jamais expliqué la raison. Challenge Classics a bien fait des les regrouper dans ce coffret utile qui permet de les entendre ensemble et de prendre la mesure d'une relecture qui sait éviter les pièges de la rhétorique. Muni d'une belle équipe de chanteurs – un seul exemple, écoutez Jan van der Crabben dans l'Oratorio de Noël – rassemblant un petit orchestre virtuose ou l'on remarque Benjamin Alard à l'orgue,

Sigiswald Kuijken va sans effet au cœur spirituel de chaque œuvre, y fait entrer une lumière rédemtrice qui flamboie la Messe en si, mais trouve aussi le ton si subtil de la Saint Matthieu comme l'expressivo de la Saint Jean. Si vous voulez entendre ces quatre chefs-d'œuvre dans leur essence, n'allez pas ailleurs, cela demande un effort, se départir de tant d'écoutes plus chargées, pour le nombre comme pour les intentions, mais cette poésie, cette élévation dans la simplicité, cette solaire évidence sont incomparables. Et maintenant que Challenge nous rend l'autre monument Bach qu'il aura patiemment élevé : l'Intégrale des Cantates magnifiée par Ton Koopman, je crois bien la plus belle avec celle de Gustav Leonhardt et Nikolaus Harnoncourt. Qu'elle soit indispensable est simplement impensable. (Jean-Charles Hoffel)

d'amour, dans le mouvement final de laquelle le compositeur sollicite de l'instrument une gamme de timbres plus large qu'attendue – jusqu'à l'humeur téméraire, presque agressive. Avec sa Suite pour hautbois seul, écrite en un équilibre qui, à la fois, préserve l'endurance de l'instrumentiste et lui procure une homogénéité de ton, Nickel accumule les contrastes expressifs, tandis que, dans le Quintette pour hautbois d'amour (une formation bien singulière), il donne à l'instrument une place centrale, devant des cordes qui s'effleurent et privilégient une sensualité assumée – pour la petite histoire, le premier mouvement, Moderato, est une partie, à l'origine, autonome, offerte par le compositeur à sa future femme, à l'occasion de leur mariage. (Bernard Vincken)



**Hugo Alfvén (1872-1960)**

Symphonie n° 2; Rhapsodie suédoise n° 3, op. 47

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Lukasz Borowicz, direction

**CP0555354 • 1 CD CPO**

Quel instrument ouvre la Dalarapsodi, un chalumeau qui serait l'écho d'un pâtre perdu dans le paysage ? Non, un saxophone soprano, couleur sonore féérique d'Hugo Alfvén qui l'aura inclus assez tôt dans son appareil symphonique. Lukasz Borowicz le fait sonner dans le lointain, pâtre vraiment, puis il envolera comme du Grieg les bois portés par les pizzicatos avant de faire chanter l'amoroso des cordes. Incroyable qu'il comprenne aussi naturellement la poésie et les couleurs de l'univers Alfvén dont cet album est le troisième d'une série parfaite qui ne rougira pas devant les gravures historiques de Stig Westerberg. Cela vaut d'ailleurs également pour

la ténébreuse Deuxième Symphonie, œuvre d'un jeune-homme de vingt-sept ans, si étrange dans son écriture que la critique crut y entendre une nouvelle Symphonie fantastique, le ton très Sabbat de sorcière du Scherzo le pouvant faire accroire. Alfvén y faisait entendre une poétique singulière, qui à mesure, ne devait plus rien au post romantisme allemand sinon encore un peu à Bruckner, préférant contempler dans la profondeur de son orchestre grave les paysages de sa nation. Demain, Lukacz Borowicz, suivant le cours naturel du cycle, sera confronté au chef d'œuvre du compositeur : la Symphonie de l'Archipel, porte grande ouverte sur un tout autre univers, je dois dire que j'ai hâte... (Jean-Charles Hoffel)



**Grazyna Bacewicz (1909-1969)**

Sinfonietta, pour orchestre à cordes (1935); Symfonia, pour orchestre à cordes (1946); Quartetto, pour 4 violoncelles (1964); Quartet, pour 4 violons (1949)

Orchestre de Chambre de Radom; Maciej Zoltowski, direction

**DUX0701 • 1 CD DUX**

Il suffit d'écouter ce disque pour comprendre combien Grazyna Bacewicz est une compositrice majeure du XXème siècle. Injustement méconnue en occident (conséquence de la Guerre Froide), elle quittera sa Pologne natale pour venir étudier la composition à Paris avec Nadia Boulanger entre 1932 et 1933 et mènera de front une carrière de violoniste virtuose, de compositrice et de pédagogue jusqu'à sa mort en 1969. Une femme hors norme au style très personnel même si on lui reprochera parfois un certain néoclassicisme. Rythmiquement très élaborée, sa musique dégage une formidable énergie. La Sinfonietta (1935) déborde de gaieté. Sa

première symphonie (1946), dense et passionnée, avance sans jamais s'altérer. Parfois audacieuse et toujours inventive comme en témoigne le quatuor pour quatre violoncelles de 1964 aux accents avant-gardistes, sa musique est gorgée de couleurs et de sève d'où s'exhalent les parfums élégants du folklore polonais. Bartok, tel une figure tutélaire bienveillante, l'accompagne dans cette aventure. Le Rados Chamber Orchestra est à la hauteur. La prise de son est superlative, mettant en valeur chaque pupitre, respectant les timbres et la dynamique. Un disque vivifiant. (Guy Allio)



## Johann Sebastian Bach (1685-1750)

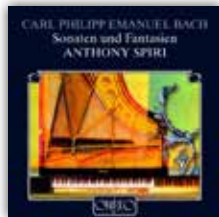
**Préludes pour orgue, BWV 545, 548, 568; Cantates, BWV 1, 4, 49, 64, 80, 81, 81, 88, 93, 101, 102, 106, 125, 153; Choral pour orgue, BWV 647, 654, 682, 713, 718, 737, 739; Motets, BWV 226-228; Fugues, BWV 538, 545, 548; Toccata, BWV 538; Passacaille, BWV 582; Sonate pour orgue, BWV 525**

Gesualdo Consort Amsterdam; Musica Amphion; Pieter-Jan Belder, clavecin, orgue, direction

### BRIL96434 • 6 CD Brilliant Classics

L'orchestre Musica Amphion et l'ensemble vocal Gesualdo Amsterdam s'associent à Peter-Jan Belder à la direction, pour nous proposer en réédition un enregistrement de six disques donnant un nouvel éclairage sur des œuvres de la musique sacrée de Bach, vocale et

instrumentale, en les présentant dans leur contexte liturgique musicale d'origine. On y explore chronologiquement des thèmes liturgiques et théologiques omniprésents dans la production du compositeur et liés par les hymnes chorals sur lesquels il a écrit des fantaisies pour orgue (utilisé en basse continue et en solo) et voix dans ses cantates et motets. L'ingéniosité technique tant vantée du Cantor, incorporant la mélodie chorale dans les différents styles de chaque cantate, est couplée ici à un chœur vigoureux à couper le souffle décrivant et renforçant avec un niveau d'expressivité extraordinairement élevé ce que le texte allemand cherche à nous faire méditer : par exemple, confiance en Dieu contre les tentations ; Jésus comme seul moyen de garantir joie et paix éternelles dans la mort. Tout concorde à un accomplissement musical incroyable mettant la musique au service du culte de Dieu. Sublime ! (Mathieu Niezgodka)



## Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

**Fantaisies, Wq. 61/6, 67, 117/13; Sonates, Wq. 61/6 et 65/28, 46, 47, 49; Soliféggio, Wq. 117/2**

Anthony Spiri, piano

### C639061 • 1 CD Orfeo

Le plus inventif des fils Bach était comme son père un gourmand de clavier, de l'orgue au clavicorde en

passant par les clavecins et les piano-forte, ces deux derniers en constante mutation alors qu'il leur consacrait une part importante de son œuvre. Depuis quelques années, les pianistes se réapproprient ce corpus sur les pianos modernes, en 2002 Anthony Spiri fut le premier à oser un plein album, le revoici et il reste toujours aussi déconcertant. Adieu les foucades et les étrangetés que les clavecinistes se sont ingéniés à souligner, Spiri fait de Carl Philipp Emanuel un prédécesseur de Haydn, un pré-classique absolu. La musique regimbe parfois à entrer dans cet ordre lumineux, mais comment ne pas entendre avec quel art le pianiste américain fait surgir le génie formel qui soutient un discours dont les fantaisies passent soudain au second plan. C'est plus d'un fois troublant, mais en bien, éclairant d'un jour différent ce moment si singulier de l'histoire de l'œuvre pour clavier auquel Anthony Spiri aura dévoué l'essentiel de son art au point que son nom reste attaché aujourd'hui encore, et même malgré son piano, à la redécouverte des fils Bach. (Discophiulia - Artalinna.com) (Jean-Charles Hoffelé)



## Benjamin Baczewski (1991-)

**Evanescent; Tenderness; Woe; Gratitude; Certainty-Uncertainty; Responsibility; Faith; Justice**

Magdalena Witczak, soprano - Tomasz Jocz, claviers; Benjamin Baczewski, clarinette, saxophone

### DUX1884 • 1 CD DUX

Le poète et intellectuel Adam Mickiewicz (1798-1855) est aux polonais ce que Dante est aux Italiens et Goethe aux Allemands : un poète national emblématique, fondateur de la littérature polonaise moderne. Humaniste engagé, il laisse une abondante production littéraire reflet d'un attachement profond à son pays et des diverses causes qu'il défendit. Sa poésie inspira nombre de musiciens tels Paderewski, Tchaikowski, Glinka, Rimski-Korsakov ou Carl Loewe. Le jeune compositeur Benjamin Baczewski né en 1991, s'est emparé à son tour de quelques romances et ballades du poète pour nous proposer cet album signés d'un trio d'interprètes : la soprano Magdalena Witczak, le pianiste Tomasz Jocz aux synthés et Baczewski lui-même à la clarinette et au saxophone. Le style musical de ce dernier emprunte curieusement autant aux comédies musicales anglo-saxonnes (O'Sullivan, Sondheim), à l'opéra américain (Philip Glass), qu'à la musique de film en général. Logique lorsque l'on apprend dans la notice que ce dernier a composé essentiellement pour le cinéma. Alors qu'en est-il ici de la poésie subtile et évocatrice de Mickiewicz ? Nic nie pozostalo. Comme s'il y avait une discordance prévalente

entre le langage musical adopté par le compositeur et la synchronie des textes (hélas non traduits du polonais). (Jérôme Angouillant)



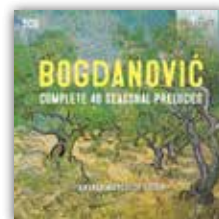
## Daniel Pio Dal Barba (1715-1801)

### Sonates pour violon n° 1-6

Valerio Losito, violon baroque; Federico Del Sordo, clavecin; Diego Leveric, archiluth; Cecilia Medi, basson baroque; Andrea Lattarulo, violoncelle baroque; Carlo Calegari, contrebasse

### BRIL96190 • 2 CD Brilliant Classics

Daniel Pio Dal Barba amorça une carrière de compositeur d'opéras, de chanteur et de violoniste avant d'être nommé en 1762 Maître de Chapelle de la cathédrale de sa ville natale de Vérone et de se consacrer à la musique sacrée. Les 6 sonates pour violon et basse continue qui nous sont proposées sont tirées d'un recueil de 12 dont 6 pour 2 violons obligati. Toutes sont en trois mouvements : un addagio (sic) initial suivi d'un morceau rapide avant de conclure par une pièce en forme de variations ou de recourir au caractère populaire de la danse. Ces œuvres sans prétention contrapuntique se situent au point de rencontre du style galant napolitain et du langage typique de l'Italie du nord et du centre. L'influence de Tartini est manifeste. Valerio Losito possède toutes les qualités de style et de virtuosité requises par ces partitions mais l'on pourra trouver assez gênante l'acidité des sonorités de son violon. La richesse de la basse continue (clavecin, archiluth, basson, violoncelle et contrebasse) est peut-être excessive au point de sonner par endroits bien compacte (il est toutefois des exceptions comme les interventions du basson dans le minuetto (sic) variato de la 5ème sonate et le claveciniste Federico Del Sordo est excellent). Mais les œuvres méritent amplement d'être découvertes. (Michel Lorentz-Alibert)



## Dusan Bogdanovic (1955-)

### Intégrale des Seasonal Preludes

Angelo Marchese, guitare

### BRIL96244 • 2 CD Brilliant Classics

Né en Yougoslavie (dans la Serbie actuelle), formé au Conservatoire de Genève (où il enseigne aujourd'hui, après des années au Conservatoire de San Francisco), le compositeur et guitariste Dušan Bogdanovic (1955-) présente ses 48 préludes (12 par sai-

## Sélection ClicMag !



## Ludwig van Beethoven (1770-1827)

**Quinze variations et fugue en mi bémol majeur sur le thème Prométhée "Eroïques", op. 3; Six variations en sol majeur, WoO 77; 32 Variations en do mineur, WoO 80**

Bruno Leonardo Gelber, piano

### C040841 • 1 CD Orfeo

Infortuné Bruno Leonardo Gelber ! Qu'un si grand artiste, l'un des tous premiers pianistes de sa génération, ait pu se voir à ce point trahi par le disque ! Son premier éditeur EMI avait enfermé son piano versicolore dans une boîte à clous (sinon pour les Concertos de Brahms...), puis Denon aura surexposé son jeu si physique au long d'une dizaine de disque gonflés au digital, dont une intégrale des Sonates de Beethoven jamais menée à terme. Heureu-

sement, du 14 au 16 décembre 1983, dans un studio de la radio de Munich, et sur un Steinway royal, Orfeo lui faisait enregistrer trois cycles de Variations de son cher Beethoven, captant toute la fougue qu'il dispensait sans compter au concert. Piano absolument beethovenien par l'élan, l'ampleur, le fuoco, mais aussi par cet art des respirations qui creuse les polyphonies. Alors cette main gauche diseuse, unique, colore tout l'instrument. L'art des registres est inouï au long des fulgurantes Variations en Ut mineur, chef d'œuvre que Claudio Arrau chérissait avec raison. Ecoutez seulement le sfumato irréel de la variation douce, si saisissant avant les tonnerres : Bruno-Leonardo Gelber équilibre le langage beethovenien entre raison et improvisation, surprenant l'auditeur au détour de chaque page, cela vaut aussi pour les Eroïca dont la fugue atteint à l'insensé, et même pour les plus modestes "leichte Variationen". Le disque fit grand bruit, on espérait une suite mais las ! Ce fut le seul opus du pianiste argentin pour le label munichois qui au moins le rend à nouveau disponible, sans toutefois avoir fait l'effort de plager chaque variation, comme, vainement, je l'avais espéré. (Jean-Charles Hoffelé)

son) comme autant d'haïkus : les deux formes sont reliées au cycle saisonnier ; elles partagent en outre une inspiration qui surgit et disparaît, comme hors du contrôle objectif du musicien ou du poète. En plus d'un certain équilibre entre (courtes) improvisations et écriture, la caractéristique principale de ces courtes pièces, conçues par petites touches, dans une veine impressionniste, est d'enrichir leurs consonances par des emprunts au jazz (Prélude printanier n° 7) et au blues (Prélude d'automne n° 4) actuels, ainsi qu'à certaines musiques du monde (le folklore des Balkans pour le Prélude d'été n° 9 ou la tradition japonaise pour le Prélude printanier n° 12). Sous les doigts du guitariste sicilien Angelo Marchese, Bogdanovic parsème sa série de quelques touches d'humour, mélangeant des thèmes réputés, du Concerto de Aranquez à celui de James Bond. Tendre et apaisant. (Bernard Vincken)



## Adolf Busch (1891-1952)

**Quatuors à cordes, op. 45 et 57; Quintette pour flûte, op. 68**

Dimitri Vecchi, flûte; Sarasro Quartett [Ralph Orendain, violon; Roman Conrad, violon, alto; Hanna Werner-Helfenstein, alto; Lehel Donath, violoncelle]

**CP0555279 • 1 CD CPO**

Violoniste connu pour ses interprétations de référence, on sait moins qu'Adolf Busch était aussi compositeur. On découvre ici deux quatuors enregistrés pour la première fois et un quintette pour la première fois en CD. Dans les Neuf pièces pour quatuor à cordes opus 45 (1931, rev. 1936) se succèdent des mouvements relativement courts aux caractères marqués et contrastés

dans un style ancré dans un romantisme tardif à l'expressivité passionnée. L'osmose est remarquable entre les différentes voix à la polyphonie réjouissante et aux harmonies subtiles. Dans le même esprit, les trois mouvements aux tempos vifs du Quatuor à cordes opus 57 (1942) sont imprégnés d'un lyrisme exalté aux mélodies prenantes. La variété des nuances et des caractères rend cette composition stimulante. Dans le Quintette opus 68 (1950, rev. 1952), les lignes s'entrelacent entre la flûte, le violon, les deux altos et le violoncelle offrant un style tant gracieux que passionné. La clarté et le velouté de la flûte apporte une sensualité appréciable à l'ensemble autant dans les passages à la délicatesse mélodieuse que dans ceux animés d'un souffle ardent. Ces œuvres témoignent de l'art d'un compositeur de caractère à l'écriture sensible, sophistiquée et inspirée. (Laurent Mineau)



## M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

**Variations, op. 71 et 95; Sonate, op. 77; Capriccio diabolico, op. 85; Aranci in fiore, op. 87b**

Antonio Rugolo, guitare

**BRIL96662 • 1 CD Brilliant Classics**

Les disques consacrés à l'œuvre pour luth et guitare de Mario Castelnuovo Tedesco se succèdent chez Brilliant Classics, laissant entrevoir un legs abondant et pluriel. On retrouve dans ce dernier opus proposant les pièces italiennes pour guitare seule, le guitariste italien Antonio Rugolo, déjà présent dans les précédents volumes. Les "Variations à travers les siècles" op. 71 sont un exemple de thème varié et fluctuant selon les styles, ancien à la façon d'un

luth, baroque et ornementé puis romantique tel une valse de Schubert. "C'est la première fois que je vois un musicien comprendre immédiatement comment composer pour la guitare" écrit Segovia lorsqu'il reçut la partition. La Sonate op. 77, en quatre mouvements bien distincts évoque l'écriture de Boccherini, riches en mélodies et en développements contrapuntiques. Le "Capriccio Diabolique" op. 85 renvoie franchement au violoniste et guitariste Paganini par sa pure virtuosité et demande à l'interprète des doigts d'acier. Segovia en fut lui-même époustoufflé. La "Tarentelle" et "Aranci in Fiore" ont des origines plus intimes. Elles traduisent la générosité et la porosité de l'inspiration du compositeur, attentif au monde qui l'entoure, au folklore populaire et ici à la musique de Rossini. Quant aux "Variations plaisantes sur un petit air populaire" op. 95 les bien nommées, elles comportent une fugue finale sur "J'ai du bon tabac". Clin d'œil ou défi visant d'éventuelles critiques ? A noter qu'il manque une pièce majeure à cette publication, son dernier opus composé en Italie, le Concerto op. 99 qui possède pourtant une grande signification pour l'auteur : son exil d'Italie pour les États-Unis. (Jérôme Angouillan)



## Muzio Clementi (1752-1832)

**Sonates, op. 19, 25 n° 5 et 6, et 37 n° 2**

Illa Kim, piano

**PCL10254 • 1 CD Piano Classics**

Maria Tipo aura osé graver la première intégrale des Sonates de Muzio Clementi, révélant les splendeurs d'un monument érigé comme en regard du massif des trente deux Sonates de Beethoven. Las ! Malgré tant de merveilles déjà auscultées par Horowitz et par une poignée d'autres pianistes, ce corpus passionnant sera retombé dans l'oubli. Illa Kim en ressaisi tout l'esprit si divers avec un talent pianistique éclairant. Dès le Piuttossto allegro de la sublime Sonate en fa dièse mineur, on balance de Scarlatti à Mendelssohn, l'œuvre souligne bien cet "entre deux mondes" qui fait la singularité de la grammaire de ce génie méprisé : même en composant pour demain, il ne peut s'empêcher de regarder dans les siècles passés, voulant faire cohabiter dans un même geste des époques et des styles antithétiques, ne renonçant ni aux paysages romantiques, ni à la musique narrative des contemporains bohémiens, entendant les échos de lied de Schubert et le bel canto de Bellini et se souvenant des fantaisies des clavecinistes italiens. Mais tout cela ne serait rien si Illa Kim ne saisissait pas la dimension expressive qui fait tout le prix des trois sonates qu'elle a choisies d'un œil expert, les agrémentant des impertinents

petits croquis stylistiques de l'op. 19. Aurait-elle rouvert cette boîte de Pandore où sommeille un des trésors du grand piano de l'orée du romantisme ? (Jean-Charles Hoffel)



## Giuseppe Corsi (1631-1691)

**Cantates pour basse, TriCo 49, 57, 58 et 63a / G.B. Vitali : Suites n° 1 et 2 / G.A. Petri : Cantate "Pompe voi che ascondete"**

Mauro Borgioni, baryton; Rombarocca Ensemble [Andrea Damiani, archiluth, guitare baroque; Renato Criscuolo, basse de violon; Lorenzo Tozzi, clavecin, direction]

**BRIL96693 • 1 CD Brilliant Classics**

Avec ces cantates pour basse, inédites au disque, c'est à une redécouverte de l'œuvre de Giuseppe Corsi que nous convient le baryton Mauro Borgioni et l'Ensemble Rombarocca, fondé et dirigé par Lorenzo Tozzi. L'œuvre de Corsi, 89 numéros d'opus, ne fut en effet éditée qu'en 2014 par Giovanni Tribuzio, qui signe également le livret de cet album. La date (vers 1631-1632) et le lieu exact de naissance (dans les Abruzzes) de Corsi, de même que ceux de sa mort, après 1691, à Ancone ou à Modène, sont incertains. Il fut pourtant un des plus importants compositeurs de l'école romaine de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Elève de Carissimi et de Mazzochi, il occupa des postes de maître de chapelle dans diverses villes, dont celui de Sainte-Marie Majeure à Rome. Il fut ordonné prêtre après la mort de sa femme et de ses enfants. Mais en 1677, il fut accusé de viol par l'Inquisition, emprisonné et torturé, et dut s'exiler hors des États pontificaux, à Parme puis à Ancone. La cantate "Dalle balze sicane" (Depuis les escarpements de Sicile) nous parle de la fin tragique d'Encelade, ce Géant qui, vaincu par Zeus, fut écrasé par Athéna sous l'Etna, et tenta vainement d'échapper à la mort. La cantate "Cruda legge del mio fato" (loi cruelle de mon destin) semble largement autobiographique. "Abbandonato e solo" transcrit le monologue de Néron tourmenté par ses cauchemars et les fantômes de ses victimes : Il appelle une mort libératrice. La forme de ces cantates, pour voix seule et basse continue, alternant récitatifs et arias, usant d'harmonies complexes, de rythmes inhabituels, de lamentos et d'exigeants morceaux de bravoure convient parfaitement à leur contenu tragique. Elles sont magnifiées par le talent dramatique et la voix superbe de Borgioni. Dans cet album, elles alternent avec des partitas pour violon et violoncelle de Giovanni Battista Vitali, dont les œuvres instrumentales eurent une grande influence sur le développement de la sonate en trio, ouvrant la voie à Corelli. L'album se conclut par une cantate de Giacomo Antonio Perti

## Sélection ClicMag !



## Johannes Brahms (1833-1897)

**Sonates pour violoncelle n° 1 et 2; Mélo-dies, op. 3 n° 1, op. 49 n° 4, op. 71 n° 5, op. 86 n° 2, op. 94 n° 4, op. 105 n° 1-2 (trans. pour violon et piano)**

Antonio Meneses, violoncelle; Gérard Wyss, piano

**AVIE2493 • 1 CD AVIE Records**

La grande caisse que joue d'un archet si ample Antonio Meneses à des intonations et des couleurs de voix humaine, effet idéal pour les deux Sonates

où Brahms aura marié la méditation au chant, leur conférant derrière leur habillement de pastorale mélancolique, un ton prophétique, surtout dans la Sonate en mi mineur qui n'est pas si éloignée que cela de la lyrique ténébreuse des Quatre Chants sérieux. C'est bien ainsi qu'Antonio Meneses l'entend, disant beaucoup dans son chant, et continuant à dire dans les sept mélodies transcrites par David Geringas ou Norbert Salter : écoutez seulement Feldeinsamkeit. Merveille supplémentaire, le très émouvant Bösendorfer que touche Gérard Wyss, aigus de nacre, basses rondes et profondes, l'instrument contre-chante naturellement avec l'archet, et fait un saisissant paysage de tempête pour l'incipit de la Seconde Sonate, jouée appassionato, merveilleusement conduite. Album splendide qui s'ajoute à une discographie pléthorique mais ne devra pas vous manquer pour autant. (Jean-Charles Hoffel)

(Bologne, 1661-Bologne, 1756), l'élève préféré de Corsi. Plus encore qu'une découverte musicologique, cet album est une séduisante illustration de la cantate italienne de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. (Marc Galand)



## Gaetano Donizetti (1797-1848)

**Lucia di Lammermoor, opera seria en 2 parties et 3 actes**

Piero Cappuccilli (Enrico); Beverly Sills (Lucia); Carlo Bergonzi (Edgardo); Adolf Dallapozza (Arturo); Giustino Diaz (Raimondo); Patricia Kerns (Alisa); Keith Erwe (Normanno); Ambrosian Opera Chorus; London Symphony Orchestra; Thomas Schippers, direction

WS121405 • 2 CD Urania

Retour chez Urania dans une excellent report de cette version bien connue d'origine Westminster du chef d'œuvre de Donizetti. Beverly Sills au sommet de ses moyens évolue avec aisance sur les cimes de sa tessiture, voix adamantine, vocalises et trilles d'une précision implacable : dans sa scène de folie, cette Lucia exempte de dramatisme, désincarnée presque, est déjà de l'autre côté du miroir. Même entendue maintes fois, on reste impressionné par cette interprétation qui tient du prodige. Piero Cappuccilli maîtrise son instrument de stentor et délivre un chant châtié, tout en violence contenue. Carlo Bergonzi est en glorieuse voix en ce début des années 70, le timbre est splendide, l'émission toujours un peu tubée notamment dans les aigus, mais les trésors de legato, la noblesse du phrasé sont bien présents et nous valent un "Tombe degli avi miei" d'anthologie. Le London Symphony ne démérite pas, Thomas Schippers dirige en professionnel, mais cela ne suffit pas : les lenteurs, voulues, sont loin d'être habitées, la lourdeur de cette direction prive le drame de toute tension. On rêve de ce qu'un Karajan à la tête

d'un orchestre chauffé à blanc comme il savait le faire les grands soirs aurait fait de cette exceptionnelle distribution. (Olivier Gutierrez)



## Philippe Gaubert (1879-1941)

**Sicilienne; Fantaisie; "Médailles antiques" pour flûte, violon et piano; Madrigal; 2 esquisses; 3 Aquarelles pour flûte, violoncelle et piano; Ballade; Tarantelle pour flûte, hautbois et piano; Nocturne et Allegro Scherzando; Divertissement grec pour 2 flûtes et harpe; Sur l'eau; Berceuse**

Nolwenn Bargin, flûte; Maki Wiederkehr, piano; Ensemble Chant du Vent [Hélène Macherel, flûte; Maria Sournatcheva, hautbois; Olivier Blache, violon; Flurin Cuonz, violoncelle; Julie Palloc, harpe]

CLA3059 • 1 CD Claves

La disparition soudaine de Philippe Gaubert, le 8 juillet 1941, laissa les mélomanes parisiens interdits. Rousset, Fauré, Enescu, Pierné, perdaient un ami et un défenseur indéfectible de leurs œuvres, et la Société des Concerts une bonne part de son âme. Tant de dévouement aux œuvres d'autrui avait fini par faire oublier que Gaubert était un admirable compositeur, dans la plus pure veine française, et pas seulement pour son instrument : la Symphonie, le Concert en fa, Le Chevalier et la Damoselle, Le Cortège d'Amphitrite restent encore trop ignorés des chefs d'orchestre, mais Gaubert fut d'abord flutiste et composa de merveilleuses œuvres pour son instrument, d'une invention délicieuse, d'un raffinement d'écriture capiteux. C'est dans ce corpus parfois visité au disque ces dernières années avec des bonheurs divers, que Nolwenn Bargin opère une sélection idéale, s'entourant de solistes qui lui permettent de graver aussi des cahiers autres que ceux mariant uniquement flûte et piano. Sublimes les Médailles antiques, belles comme des

## Sélection ClicMag !



## Wilhelm Furtwängler (1886-1954)

**Symphonie n° 1 en si mineur**

Württembergisches Philharmonie Reutlingen; Fawzi Haimor, direction

CPO555377 • 2 CD CPO

Furtwängler se voulut compositeur, et compositeur osant succéder à Schubert et Bruckner, d'emblée cherchant l'immense dès sa Première Symphonie qu'il acheva au cœur de la seconde guerre mondiale, durant le sinistre printemps de 1943. Il y travaillait depuis 1938, se mesurant à une œuvre cyclo-

péenne, quasiment une heure trente de musique, deux immense Adagios regardant absolument vers Bruckner montrant tout son art, sa maîtrise d'un temps infini, alors que le Scherzo, court d'idée, buttera à la ligne. Fawzi Haimor et sa vaillante phalange n'ont pas peur du temps long. Ce qu'Alfred Walter contractait dans le seul autre enregistrement de l'œuvre dont on dispose (Kocise, 1989, version pionnière pour Marco Polo), ils le laissent respirer, ourlant les deux Adagios d'une poésie nocturne troublante, et réussissant à tendre l'arche du final, dont les beautés étaient jusque là sacrifiées. Mais le Scherzo reste de toute façon impossible, même pris dans un tempo un peu plus large. C'est l'écueil de cette symphonie impossible, de ce rêve de symphonie que Furtwängler parachèvera dans la Seconde. J'aimerais savoir ce que Fawzi Haimor en ferait, tout comme de la Troisième d'ailleurs... (Jean-Charles Hoffelé)

poèmes de Samain, avec ce violon qui contrechante la flûte, d'une poésie irréaliste les Trois Aquarelles où le rejoint le violoncelle de Flurin Clionz, et quelle merveille l'atticisme du Divertissement Grec où Gaubert évoque l'aulos double. Introduction parfaite à un univers qui reste à découvrir. (Jean-Charles Hoffelé)



## Felice Giardini (1716-1796)

**Quatuors à cordes, op. 21 n° 1 et 6, op. 23 n° 6 / J.C. Bach : Quintettes, op. 11 n° 6 et 22 n° 1**

L'Astrée

CPO555497 • 1 CD CPO

Le dix-huitième siècle vit s'épanouir des échanges artistiques inatten-

due entre la cour de Savoie et celle de Londres. À la faveur d'un rapprochement militaire contre les visées expansionnistes de Louis XIV, des aristocrates anglais s'installèrent à Turin et confièrent naturellement l'éducation de leur progéniture à l'Accademia Reale di Torino. En retour, Londres accueillit favorablement des artistes piémontais en quête de succès. Felice Giardini (1716-1796), déçu ne pas être prophète en son pays, s'exila ainsi et, s'il ne fit pas la carrière qu'il espérait, obtint malgré tout un petit succès. Il fut rejoint quelques mois plus tard par le plus jeune des fils Bach, Johann Christian, qui avait également travaillé à Turin et s'était lié à lui. Le disque alterne trois quatuors de Giardini et deux quintettes de J. C. Bach, pour instruments variés (flûte, hautbois, violon, alto, violoncelle, clavicin), rendant hommage à l'atmosphère cosmopolite et à ce lien méconnu entre les deux cours de Turin et de Londres. (Walter Appel)



## Louis Glass (1864-1936)

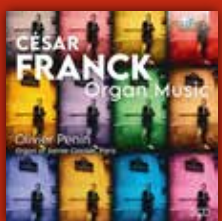
**Symphonie n° 4, op. 43**

Staatsorchester Rheinisches Philharmonie; Daniel Raiskin, direction

CPO777898 • 1 CD CPO

Compositeur danois, élève de Niels Gade, Louis Glass a laissé six symphonies que CPO a entrepris d'enregistrer avec la Rheinische Philharmonie sous la baguette du chef russe Daniel Raiskin. Après les symphonies 3 et 5 déjà parues, voici donc la monumentale quatrième, enregistrée en 2014 mais distribuée seulement maintenant. Cette page de près d'une heure, requérant un effectif important avec six cors

## Sélection ClicMag !



## César Franck (1822-1890)

**Prière, FWV 32; Chorals, FWV 38-40; Grand pièce symphonique, FWV 29; Fantaisies, FWV 28 et 35; Cantabile, FWV 36; Pièce héroïque, FWV 37; Prélude, Fugue & Variations, FWV 30**

Olivier Penin, orgue

BRIL96220 • 3 CD Brilliant Classics

La commémoration marquant le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance

de César Franck eut lieu à la basilique Sainte Clotilde du 9 au 11 décembre 2022. Le compositeur y fut titulaire de l'orgue Cavaillé-Coll, de 1859, année où l'instrument fut achevé, jusqu'à sa mort en 1890. L'évènement donna lieu à deux concerts symphoniques et à trois enregistrements de l'actuel titulaire Olivier Penin dont ce florilège de pièces diverses qui nous donne à entendre dans les meilleures conditions le chef d'œuvre d'Aristide Cavaillé-Coll pratiquement conçu pour les registrations du compositeur, même si ce dernier n'employa pas l'intégralité de ses ressources (Profusion de jeux, de timbres et de combinaisons). L'orgue symphonique dans toute sa splendeur. L'immense Prière, acmé des six pièces (J.M. Fauquet) qui ouvre ce coffret de 3 CD, nous transporte d'emblée vers les voûtes célestes, dimension spirituelle,

sûreté de l'agogie, clavier en lévitation. Le suprême legato des Trois Chorals infuse lentement dans l'oreille de l'auditeur. Si Pénin sait manier le cantabile avec une belle maîtrise (FWV 31 et 36), sa fougue et sa virtuosité ne sont pas en reste (Pièces héroïque FWV 37) et l'organiste, connaissant son orgue et son Franck par cœur déploie toute la palette de ses moyens dans la Grande Pièce Symphonique, alternant les climats comme des pions sur un jeu d'échecs. Le Prélude Fugue & Variation, joué ici avec un galbe princier, nous mène en territoire connu même si le vénérable orgue sonne différemment, signe d'un discret mais notable renouvellement de l'interprétation complété ici d'un confort d'écoute inédit. A déguster comme un vieux Bordeaux, in situ dans la cave. (Jérôme Angouillan)

et les bois par trois, fut créée en 1911. Elle baigne dans un climat post-romantique inspiré de Mahler et de Bruckner, assez proche aussi des deux premières symphonies de Nielsen. Curieusement, le déséquilibre est patent entre les trois vastes premiers mouvements et le finale, beaucoup plus court. La découverte vaut néanmoins le détour, et enrichit notre connaissance de la vaste production du post-romantisme nordique. Tous les amoureux du grand orchestre du début du XX<sup>e</sup> siècle seront séduits par cette page grandiose et puissante, même si elle ne possède pas l'originalité foncière qui distingue les œuvres de son exact contemporain Carl Nielsen. (Richard Wander)



### Radamés Gnattali (1906-1988)

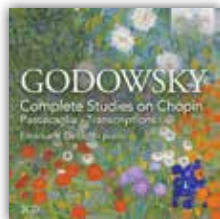
**10 études pour guitare - 3 études de concert pour guitare; Petite Suite; Brasileira n° 13 / F. Mignone : 12 études pour guitare**

Andrea Monarda, guitare

### BRIL96410 • 2 CD Brilliant Classics

Le chef-d'œuvre de la guitare brésilienne, les Etudes d'Heitor Villa-Lobos, seraient-elles l'arbre qui cache la forêt ? Radames Ganattali n'était jamais loin de sa guitare, ses Etudes sont des fantaisies coloristes, de vraies études pourtant mais d'une invention poétique, d'une douceur lyrique, dont Andrea Monarda traque les tendresses, raffine les effets (magique Lento espressivo), sans oublier les saveurs populaires (le jeu à la table de l'Allegretto) qui éclateront plus pimentées dans ces deux merveilles que sont la Petite Suite et la 13e Brasileira. Magnifique ensemble, preuve supplémentaire du tendre génie de ce compositeur qu'on découvre enfin de ce

côté-ci de l'Atlantique. Autre cahier fascinant, les Etudes de Francisco Mignone qui sont totalement pétries de chansons et de danses populaires, et cherchent à étendre les possibilités expressives de l'instrument. Elles demandent un virtuose de première force, furent écrites pour l'un des plus fameux guitaristes brésiliens, Carlos Barbosa Lima. Avec poésie et profondeur, Andrea Monarda dévoile tous les aspects de ce cahier qui cherche et trouve son inspiration aussi bien dans les musiques des campagnes que dans celles des villes, surtout il fait chanter son instrument avec une touche de nostalgie qui va au cœur. Puisse-t-il poursuivre son voyage chez ces deux compositeurs trop négligés. (Jean-Charles Hoffel)



### Leopold Godowsky (1870-1938)

**Intégrale des études de Chopin**

Emanuele Delucchi, piano (Steinway D, 1906)

### BRIL96706 • 3 CD Brilliant Classics

Le brillant trentenaire et polymathe italien Emanuele Delucchi propose ici un florilège de l'œuvre pianistique de Leopold Godowsky (1870-1938), articulé autour de l'impressionnant massif des 53 Studies on the Etudes of Frédéric Chopin, composées entre 1894 et 1914, augmenté en outre de leurs secondes ou troisièmes versions pour la main gauche seule, ce qui porte l'ensemble à 60 études. La virtuosité de Godowsky résulte d'un mélange rare de digitalité et de cérébralité dont témoigne sa science contrapuntique, l'originalité de ses doigtés et son goût pour des harmonies aussi subtiles que surprenantes. Peu d'interprètes se sont lancés au disque ou au concert

à l'assaut de cet Himalaya : Grante, Hamelin, Madge, Scherbakov, Libetta, et naturellement Delucchi sur un piano Steinway de 1906 parfaitement adapté aux desseins esthétiques de Godowsky ; d'autres en ont opéré des sélections : Berezovsky, Bolet, Beroff, Hobson, Ilic. On a pu juger ces méta-études comme l'expression d'une perversion décadente ; Godowsky s'en défendait en soulignant qu'elles avaient pour objectif d'améliorer les capacités physiques et mentales de leurs interprètes et pouvaient être pratiquées aussi bien en concert qu'en privé. Osons, pour comprendre, une comparaison : imaginons les études de Chopin à l'instar de la complexité d'un origami ; Godowsky a choisi de déplier cet origami et de créer, à partir du même matériau, un second ou troisième origami laissant toutefois entrevoir toutes les pliures du modèle initial. L'exercice est naturellement d'une redoutable difficulté, pimenté parfois par un sens inattendu du badinage, comme dans l'étude n° 47 qui combine l'op. 10 n° 5 et l'op. 25 n° 9 de Chopin, ou de l'espièglerie, comme dans l'étude n° 48 qui associe l'op. 10 n° 1 et l'op. 25 n° 3. La réussite du pianiste italien est ici aussi évidente qu'éclatante, signalée par d'élogieuses mentions dans Gramophone, Piano News, etc. À cet ensemble s'ajoutent les majestueuses 44 Variations en forme de Passacaille et Fugue que Godowsky élabora en 1927 sur le thème initial de la Symphonie Inachevée de Schubert ; cinq extraits de transcriptions de Lieder de Schubert, dans lesquels on saisit pleinement ce qui distingue Godowsky de Liszt ; quatre autres transcriptions de compositeurs variés (Richard Strauss, Bizet, Godard, Albeniz), illustrées précédemment par des pianistes aussi divers que le Bachkassou des années de jeunesse, Cherkassky ou Abbey Simon ; les quatre Poèmes composés entre 1927 et 1931 ; et enfin la transcription de la valse Wein, Weib und Gesang dans laquelle Godowsky, au-dessus de Carl Maria von Weber, lance à Johann Strauss et Bach

une invitation charmeuse à la valse. Ce magnifique coffret s'achève sur une bouleversante interprétation d'Alt Wien (1920) que Godowsky rédigea comme l'expression de la douce mélancolie des temps anciens qu'il éprouvait aux États-Unis après avoir dû quitter Vienne au début de la Première guerre mondiale. Voici un florilège hautement recommandé qui, de David Saperton (1889-1970), son gendre, ayant enseigné Bolet, Cherkassky, Simon, aux intrépides pianistes contemporains illustrant les innombrables facettes de la magie du piano, accrédite à bon droit l'inesstimable apport de Leopold Godowsky à la littérature de cet instrument. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



### Henryk Mikolaj Gorecki (1933-2010)

**Introduction; Beatus Vir, op. 38; Concerto-Cantata pour flûte et orchestre, op. 65; Canticum Gradum, op. 27**

Szymon Mechliński, baryton; Lukasz Dlugosz, flûte; Marek Wrona, récitant; The Silesian Philharmonic Choir; The Silesian Philharmonic Symphony Orchestra; Mirosław Jacek Blaszczyk, direction; Yaroslav Shemet, direction

### DUX1737 • 1 CD DUX

Psautier pour voix de baryton, chœur et orchestre, le "Beatus Vir" op. 38 du polonais Henryk Mikolaj Gorecki fut créé lors de la visite de Jean Paul II à Cracovie en 1979 sous la direction du compositeur. Référant à une tradition liturgique séculaire (Psalmodies), l'œuvre d'une harmonie sobre, distille par sa progression dramatique une émotion constante. Aux premières mesures entonnées par un chanteur d'une émue fébrilité, soutenues par le grondement des cuivres, succède un long crescendo rythmé par le martèlement du chœur et les bourrasques orchestrales. Dédié au flûtiste Carol Wincenk, le "Concerto-Cantata" (1992) est une pièce en quatre mouvements distincts où le compositeur joue habilement entre inspiration profane et sacrée : le Récitativo (Le jeu du soliste semble soumis au mouvement perpétuel), un Arioso de nature méditative, un Concertino ludique et grotesque et un très bref Arioso e Corale qui conclut la pièce dans une relative sérénité. Quant au Canticum Graduum (1969) où l'on retrouve les textures de timbres si singulières du premier mouvement de la Deuxième Symphonie "Copernican", c'est une forme en gestation lente (Strauss, Penderecki) où le motif englobant n'évolue que grâce à une tension harmonique soutenue. Exécution parfaite des ensembles Silésiens et du soliste Szymon Mechliński. (Jérôme Angouillant)

## Sélection ClicMag !



### Reynaldo Hahn (1875-1947)

**Intégrale de l'œuvre pour piano**

Alessandro Deljavan, piano

### PCL10257 • 4 CD Piano Classics

La réputation de dandysme mondain de Reynaldo Hahn a desservi sa postérité : ce n'est qu'après un long purgatoire qu'on redécouvre peu à peu son œuvre. Rien de révolutionnaire, ni d'avant-gardiste dans la trentaine de pièces et de recueils pour piano, rassemblés pour la première fois dans

ce coffret de 4 CD au minutage très généreux. Tous les parfums de la Belle Époque sont exhalés par les doigts charmeurs et virtuoses d'un pianiste italien, Alessandro Deljavan, 35 ans, qu'on avait déjà repéré dans de remarquables Chopin. Les deux premiers CD sont constitués du recueil "Le Rossignol éperdu" (1909/10), soit près de 70 mélodies sans paroles, réparties en séries intitulées "Orient", "Carnet de voyage" ou encore "Versailles" où planent l'ombre du premier Debussy, les charmes d'un Massenet, les harmonies d'un Fauré. On y retrouve ce qu'Emmanuel Berl écrivait du compositeur : "Sa conversation avait un grand charme qui ne tenait pas seulement à son talent de musicien et de chanteur, mais à l'étendue de sa culture, à son usage du monde, à un enthousiasme généreux et narquois, dont on subissait aussitôt la contagion, à une disponibilité qui est à la fois un attribut de l'intelligence et une forme de la bonté". Les CD 3 et 4 contiennent une

autre cinquantaine de pièces, d'inégale inspiration, mais dont l'écoute ne lasse jamais. Une curiosité que ces quatre portraits de peintres "Pièces pour piano d'après les poèmes de Marcel Proust". De celui qui fut son amour et "ami idéal", l'auteur de la "Recherche" écrivait dans Le Figaro du 11 mai 1903 : "cet 'instrument de musique de génie' qui s'appelle Reynaldo Hahn étreint tous les cœurs, mouille tous les yeux, dans le frisson d'admiration qu'il propage au loin et qui nous fait trembler, nous courbe tous l'un après l'autre, dans une silencieuse et solennelle ondulation des blés sous le vent". On ne boudera pas son plaisir de disposer de l'intégrale de l'œuvre pianistique de Reynaldo Hahn – avec ici plusieurs premières au disque – enregistrée à Tarente, dans le sud de l'Italie, il y a une dizaine d'années – prise de son somptueuse – par un interprète de tout premier plan. (Jean-Pierre Rousseau)



Sélection ClicMag !



**Franz Liszt (1811-1886)**

*Prélude et Fugue, S 260; Fantaisie et fugue, S 259; Totentanz, S 126; "Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen", S 179*

Anna-Victoria Baltrusch, orgue  
AUD97793 • 2 CD Audite

C'est à une captivante relecture des grandes pages d'orgue de Franz Liszt que nous convie l'organiste Anna Victoria Baltrusch. A la manière d'un restaurateur de tableau, l'interprète reprend chaque partition mesure par mesure pour en extraire la dimension musicale et spirituelle. Innovation, couleurs, virtuosité, et transcendance. La touche, la couleur, le geste, le phrasé. Tout est ici savamment dosé. De véritables fresques alla Tintoretto surgies des tréfonds d'une chapelle, profuses et moirées, très loin du gothique resplendissant. Tout au long d'un programme si riche en contrastes et en oppositions, Anna Victoria Baltrusch se montre aussi attentive à la progression polyphonique

(Fugues) qu'à la palette harmonique (Ad nos d'après Meyerbeer, Totentanz). Les deux dimensions complémentaires, horizontalité et verticalité, que réclament naturellement cette musique accompagnée ici d'un doigté scrupuleux et d'un usage du pédalier parcimonieux. Cette version d'un lumineux romantisme (Liszt révisé par Mendelssohn) se situe à mi-chemin entre l'expansivité (les sfumatos fous) de Guillon et l'orthodoxie (l'esprit liturgique) de Vernet. Le grand orgue de Lucerne est une fascinante mécanique suisse, d'une grande précision de jeux, qui met en valeur l'articulation et la limpidité du jeu de l'organiste. Une résurrection. (Jérôme Angouillant)



**Franciszek Mirecki (1791-1862)**

*F. Mirecki : Symphonie en do mineur / J. Wieniawski : Symphonie, op. 49*

Arthur Rubinstein Philharmonic Orchestra; Pawel Przytocki, direction

DUX1901 • 1 CD DUX

Voilà deux belles partitions de compositeurs polonais peu connus ! Franciszek Mirecki étudia à Vienne, auprès de Hummel et de Salieri. Il fournit à Beethoven des chansons populaires polonaises afin que celui-ci se passionna pour les folklores. A Milan, Mirecki s'associa avec Giovanni Ricordi afin de créer la plus célèbre maison d'édition italienne. Compositeur de plusieurs opéras, Mirecki voyagea en Europe, enseigna la musique à des princes, et fonda sa propre école en Pologne. Son unique symphonie datée de 1855 ne fut rejouée qu'en 2010, précisément sous la baguette de Pawel Przytocki. Curieuse partition à vrai dire car elle associe l'écriture de la grande symphonie romantique aux harmonies rappelant Schumann et Mendelssohn, à des passages entiers plus volontiers chambristes comme le charmant deuxième mouvement. Qui plus est, l'esprit du ballet n'est jamais absent de cette musique si proche de la scène et des théâtres. L'orchestre et le chef en restituent avec esprit et vivacité, les ambiances jusque dans l'évocation de danses folkloriques qui animent le scherzo. Le finale ferait songer au style de Brahms (ce qui est



**Joseph Haydn (1732-1809)**

*Quatuors à cordes, op. 42, 77 n° 1-2 et 103*  
Takacs Quartet

CDA68364 • 1 CD Hyperion

L'encre de l'Eroica de Beethoven était à peine sèche, Haydn entrait dans sa 72ème année et revenait pour la dernière fois à son cher quatuor à cordes. Deux mouvements seulement, les forces lui manquant pour compléter cet opus 103 où sous un vernis classique il semble justement s'adresser à Beethoven. Les Takacs le jouent avec toutes les subtilités nécessaires, le plaçant à la fin de leur album qui herborise sur une grande part du spectre des Quatuors. Si leur lecture de l'op. 42 est modeste, les deux Quatuors pour Lobkowitz les montrent inspirés, jouant alerte, savourant la science harmonique et la virtuosité polyphonique où Haydn semble se faire l'écho des Quatuors prussiens de Mozart. La plénitude de leur jeu magnifie ce diptyque de la maturité, Edward Dusinberre se régale du petit concerto que lui destine Haydn dans l'Adagio du Quatuor en sol majeur. Je crois bien ne l'avoir jamais entendu ainsi, détaillé avec tant d'art. Et si demain les Takacs s'éloignaient des cahiers de la maturité pour tenter les Sonnen-Quartet ? (Jean-Charles Hoffelé)

Radio de Munich, début des années soixante, Rafael Kubelik reprend la tradition Haendélienne qu'Eugen Jochum avait revivifiée au début des années cinquante. Orchestre gris trottoir, coupures sensibles, distributions mitigées, version allemandes (pour "Judass Maccabeus" la belle proposition de Chrysander l'excuse évidemment, plus guère pour Xerxès auquel l'italien originaire était déjà rendu un peu partout hors d'Allemagne), leurs publications dans la prestigieuse collection Orfeo d'Or n'a qu'une raison, la présence de Fritz Wunderlich dans les deux rôles titres. Formidable diseur pour "Judass", pour "Xerxès" il lui manque pourtant, dès l'ode de l'Empereur à son cher platane, cette poésie teintée de nostalgie que l'italien autorisait mieux, mais se fureur à l'acte III est fabuleuse. Les entourages sont modestes et seule l'Atalanta d'Ingeborg Hallstein atteint à l'émotion. Dispensable donc, d'autant que si Orfeo veut continuer d'augmenter la discographie de Rafael Kubelik, il y a d'autres trésors autrement chatoyants, comme cette "Messe Glagolitique" de Janacek où flamboie le soprano de Julia Varady... (Jean-Charles Hoffelé)

quelles il se révèle l'un des premiers Autrichiens à concevoir des symphonies en quatre mouvements ainsi que des trios à cordes pour violon, alto et basso (violoncelle). Cette musique de style galant connut un rayonnement certain si l'on considère le nombre de copies conservées. Les titres des oeuvres proposées ne doivent pas nous abuser : un divertimento, un concertino et une sonata sont instrumentés pour trio à cordes tandis que des trois sinfonias l'une l'est pour deux violons et basso, une autre pour quatuor à cordes auquel une troisième adjoint deux cors. Il s'agit donc bien toujours de musique de chambre conformément au sous-titre de ce cd. D'une rigueur et d'un classicisme exemplaires, l'interprétation de Gunar Letzbor à la tête de l'Ars Antiqua Austria manquerait-elle de fantaisie ou une certaine impression d'académisme serait-elle imputable à la musique elle-même ? La question mérite d'être posée. (Michel Lorentz-Alibert)



**Amandus Ivanschiz (1727-1758)**

*Divertimento pour violon, alto et violoncelle; Sinfonia pour 2 violons et bc; Sinfonia pour 2 violons, 2 cors, alto et bc; Sinfonia pour 2 violons, alto obligé et bc; Concertino pour violon, alto et bc; Sonate pour violon, alto obligé et bc*

Ars Antiqua Austria; Gunnar Letzbor, violon, direction

CC72913 • 1 CD Challenge Classics

Matthias Leopold Ivanschiz (1727-1758) prit le prénom d'Amandus quand il entra dans l'ordre des Pères Paulins. En dehors d'un séjour à Rome entre 1751 et 1754, il passa sa vie en Autriche. Nous avons conservé de lui une cinquantaine d'oeuvres de musique sacrée d'importance et une trentaine de compositions instrumentales dans les-

Sélection ClicMag !



**Bohuslav Martinu (1890-1959)**

*Concerto pour violoncelle et orchestre n° 2, H 304; Sonate pour violoncelle et piano n° 2, H 286*

Bartosz Koziak, violoncelle; Radoslaw Kurek, piano; Janacek Philharmonic Ostrava; Petr Popelka, direction

DUX1909 • 1 CD DUX

1945, de son exil américain Bohuslav Martinu célèbre la fin de la Deuxième Guerre mondiale dans un immense Concerto de violoncelle, l'un des plus beau écrit au XXe Siècle, et qui reste peu joué comparé à son autre concerto pour le même instrument. Il gorge son orchestre de paysages moraves, fait chanter à son violoncelle des mélodies tour à tour dansées ou nostalgiques également pénétrées des idiomes

tchèques. Les trois mouvements sont portés par une constante rythmique, l'Andante y compris, que Bartosz Koziak a la belle idée de prendre en tempo vif, chantant et ornant jusqu'à l'ivresse. Comme sa lecture est belle, jusqu'à la grande cadence songeuse du final qu'il donne dans son intégralité, grâce aussi à son Guadagnini hérité de Dezyderyusz Danczowski (le père de Kaja Danczowska si je ne m'abuse), lecture lyrique, chaleureuse, et d'un feu enthousiasmant dans le final aux allures de Furiant que la formation d'Ostrava flamboie. Voilà la nouvelle version que j'espérais de ce chef-d'œuvre depuis celle si sentie de Sacha Vectomov. Complément parfait, avec la Deuxième Sonate où le rejoint le piano évocateur de Radoslaw Kurek, œuvre qui ouvrait l'exil américain, œuvre au noir, d'une puissance dramatique certaine, qui ne renonce pas aux danses et aux chants tchèques, Bartosz Koziak s'en saisissant de son archet diseur, merveille d'un violoncelle dont chaque disque est précieux et qui n'en est pas à son coup d'essai chez Martinu. Puisse-t-il demain nous donner les Premiers Concerto et Sonate. (Jean-Charles Hoffelé)

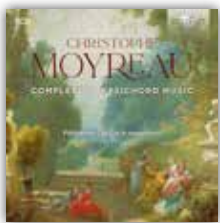


**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

*Judass Maccabaeus, oratorio en 3 parties*  
Fritz Wunderlich; Ludwig Welter; Agnes Giebel; Naan Pöhl; Julia Falk; Bavarian Radio Choir; Bavarian Radio Symphony Orchestra; Rafael Kubelik, direction

C230072 • 2 CD Orfeo

d'autant plus remarquable que celui-ci n'acheva sa Première Symphonie qu'en 1876 !). Le beau dynamisme dont témoignent les interprètes se poursuit avec la Symphonie en majeur de Jozef Wieniawski - à ne pas confondre avec son jeune frère, le célèbre violoniste et compositeur Henryk Wieniawski (1835-1880). Brahms, Balakirev, Tchaïkovski... la liste des compositeurs de cette époque est considérable et explique en partie que l'œuvre de Jozef Wieniawski ait été oubliée. Disciple de Liszt, entre autres, le musicien fut un remarquable pianiste et un excellent orchestrateur. Sa Symphonie de 1890 fait quelque peu songer dans ses couleurs et ses expressions très contrastées, à l'écriture de César Franck. Introduit par les violoncelles, le thème du deuxième mouvement est davantage ancré dans l'univers sonore de Brahms alors que le Scherzo évoquerait le "Songe d'une nuit d'été" de Mendelssohn ! Les interprètes défendent avec passion ces deux œuvres qui mériteraient d'être programmées par les orchestres de l'hexagone. (Jean Dandrési)



## Christophe Moyreau (1690-1772)

**Intégrale de l'œuvre pour clavecin**

Fernando De Luca, clavecin

**BRIL96285 • 7 CD Brilliant Classics**

Alors que je croyais les marges du Clavecin français fouillées in extenso par les claviéristes, voici que Fernando de Luca révèle l'œuvre de Christophe Moyreau. Né et mort à Orléans, chantant gamin dans la maîtrise de Cathédrale avant d'en tenir les orgues, claveciniste brillant, comment expliquer qu'il resta loin de tout grands centres musicaux, n'osant pas même gagner Paris ? Ses Suites, belles à force de simplicité, montrent un langage encore pris dans le Grand Siècle pour la pureté des lignes, mais jouant aussi la carte du tendre du XVIIIe, portraits à la Couperin alternant avec des danses souvent stylisées. L'écriture polyphonique, modeste au Premier Livre, gagnera à mesure, enrichissant le vocabulaire stylistique, rappelant que Moyreau était d'abord de pratique, d'usage, un organiste. Plus surprenant, un petit concert narratif (Le Purgatoire), des Sonates, des Sinfonias et des Concertos, une pièce descriptive commencée sur un ostinato (Les Cloches d'Orléans) élargissent le lexique expressif d'un compositeur qui sort enfin de la poussière des bibliothèques. Merci à Fernando De Luca, interprète probe et attentif faisant entendre toutes les richesses d'un beau Caponi d'après Blanchett, de lui avoir donné cette chance. (Jean-Charles Hoffelé)

## Sélection ClicMag !



## Andrzej Nikodemowicz (1925-2017)

**Sonates pour piano, op. 7, 16 et 22**

Gajusz Keska, piano

**DUX1896 • 1 CD DUX**

J'ignorais jusqu'ici l'existence même de ce compositeur polonais absent de la plupart des grands dictionnaires musicaux européens et à propos duquel on ne trouve sur Internet que de rares et succinctes notices. Après des études de chimie, il se consacra à l'orgue, au piano, à la composition. Chargé de cours au conservatoire de Lviv (1951-1973), il collabora avec le Théâtre polonais de cette même ville, mais ses convictions

religieuses lui valurent, semble-t-il, d'être victime, durant les années 1970, de persécutions diverses, infligées par le régime communiste. Il dut attendre la décennie suivante pour se voir pleinement reconnu comme pédagogue, compositeur et interprète. Nommé, notamment, à l'université catholique de Lublin, il reçut des prix prestigieux, dont un pour l'ensemble de son œuvre. Sur celle-ci, assez prolifique (140 numéros d'opus environ, dont 50 de musique religieuse et de très nombreuses œuvres pour piano) le texte d'accompagnement du CD, mélange de banalités et de considérations confuses n'est pas d'un grand intérêt. Sont réunies ici les 3 sonates pour piano : les deux premières constituées d'un seul mouvement où différents tempi se succèdent, la troisième, plus longue, plus classique de par sa construction en trois mouvements, qui s'avère très riche et inventive. L'opus 7 progresse par essaimage-expansion à partir de cellules "narratives", parfois répétées et variées, mobilisant rapidement presque toute la tessiture de

l'instrument au moyen d'arpèges, de sauts, et d'ornements. L'insistance, parfois presque obsessionnelle de certains traits y est comme propulsée par une dynamique jamais en repos. De là une impression constante de fluidité, de clarté, qui sait faire miel des dissonances, et une palette prodigieuse de couleurs et de timbres. Si elle emprunte encore au romantisme, et notamment à un Chopin comme "élargi", cette musique raconte réellement quelque chose de personnel qui prend et saisit. L'opus 16 présente des analogies frappantes avec le précédent dans sa structure compositionnelle, mais s'en distingue par des passages plus intimistes, moins éclatants, mais plus méditatifs (passage lent qui suggère comme une invention de Bach). Le troisième mouvement de l'opus 22 est admirable dans son caractère obsédant, percussif, ses précipitations à la Bartok, ses jeux de résonance. Dommage que ce CD soit si court. Une découverte totale. Vivement d'autres œuvres de ce même compositeur. (Bertrand Abraham)



## Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

**Die Verstellte Gärtnerin, opéra en 3 actes**

Sandrine Piau (La marquise Violante Onesti); Julian Prégardien (Le comte Belfiore); Susanne Bernhard (Arminda); Lydia Teuscher (Serpetta); Olivia Vermeulen (Le chevalier Ramiro); Wolfgang Ablinger-Sperrhacker (Don Anchise); Michael Kupfer-Radecky (Roberto); Münchner Rundfunkorchester; Andrew Parrott

**CPO55386 • 3 CD CPO**

En 1775, un Mozart de 19 ans donne à Munich "La finta giardiniera" (la fausse jardinière). Le succès enthousiaste est au rendez-vous. En 1779, lors du passage d'une troupe à Salzbourg, Mozart fait de cette opera buffa un Singspiel, genre théâtral alors plus à la mode dans les pays de langue allemande, et qui alterne parties chantées et parties parlées. L'original en italien ayant longtemps été réputé perdu, c'est sous la forme allemande que l'opéra a été joué jusqu'en 1978, date de la redécouverte de l'original. Dès lors, le Singspiel n'est plus que rarement donné. Mais il y a cinq ans, l'orchestre de la radio de Munich le redonne, sous la direction d'Andrew Parrott. C'est cette version que nous propose cet album. Cette "fausse jardinière" marque le début de la première maturité de Mozart. Influencé par Gluck, il y cherche une caractérisation psychologique des personnages, à l'opposé des modèles désormais trop rhétoriques et maniérés de l'opéra à sujet mythologique ou historique. L'action se passe au XVIIIème siècle en Italie. L'argument en est complexe, riche en rebondissements et coups de théâtre : Abus de pouvoir,

meurtres par jalousie, réapparition de l'amante qu'on croyait tuée, déguisements, trahisons amoureuses, usurpations et reniements d'identité, accès de folie, délirés... Et trois mariages en conclusion, sauf celui du méchant. Une rareté à (re)découvrir, d'autant plus que les parties chantées sont portées par un trio de charme et de choc : Les sopranos Sandrine Piau et Lydia Teuscher, et le ténor Julian Prégardien (Marc Galand)



## Felix Nowowiejski (1877-1946)

**Concerto pour piano, op. 60; Concerto pour violoncelle, op. 55**

Jacek Kortus, piano; Bartosz Koziak, violoncelle; Poznan Philharmonic Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

**DUX1883 • 1 CD DUX**

Felix Nowowiejski (1877-1946), de cinq ans l'aîné de Szymanowski et d'un an le cadet de Karłowicz est certainement l'un des compositeurs polonais les moins connus de la première moitié du XXe siècle et pourtant non des moins intéressants, en raison d'une liberté stylistique qui permet de ne le rattacher à aucun groupe, à aucune tendance esthétique clairement identifiés. Comme Stravinsky, de cinq ans son benjamin, Nowowiejski n'a cessé d'adapter son langage aux urgences des conditions historiques que traversait son pays, et d'innover. Héritier d'une tradition conservatrice, à l'instar de son voisin morave Janáček, il sut découvrir en lui le moderniste qui sommeillait, dont les œuvres ici enregistrées en premières mondiales témoignent avec

une force particulière. Fort bien servi par Bartosz Koziak, le Concerto pour violoncelle et orchestre (1938) est une œuvre d'une redoutable virtuosité mais qui intègre celle-ci à un discours alternant la profondeur et la gravité des tutti symphoniques à la légèreté et la grâce des moments où l'orchestration se fait chambriste. On notera que le troisième mouvement de ce concerto, en forme de Passacaille, dispose d'une version alternative plus longue d'une trentaine de mesures, judicieusement enregistrée ici. Le Concerto pour piano (1941), interprété avec fougue par Jacek Kortus, porte la trace dramatique de l'époque qui en vit la composition : la fuite du compositeur à Cracovie, où il vécut caché en dépit de la détérioration de sa santé, pour échapper à une arrestation par la Gestapo. Inscrits dans la lignée formelle d'une œuvre post-romantique, ses trois mouvements offrent au soliste la possibilité d'exploiter complètement la variété des couleurs du piano en contraste avec les timbres variés d'une orchestration luxuriante. Un disque original qui mérite de retenir l'attention d'autant que l'accompagnement orchestral, dirigé par Łukasz Borowicz, offre un écrit soigné à ces œuvres rares. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



## Hans Pfitzner (1869-1949)

**Das Christ-Ellein, opéra en 2 actes**

Helen Donath (L'Elle); Janet Perry (L'Enfant-Jésus); Alexander Malta (Fir); Nikolaus Hillebrand (Ruprecht); Paul Hansen (Mr von Grumpach); Claes H. Ahnsjö (Le fils de Mr von Grumpach); Raimund Grumbach (Serviteur de Mr Grumpach);

Ferry Gruber (*Serviteur de Mr Grumpach*); Bavarian Radio Choir; Munich Radio Orchestra; Kurt Eichhorn, direction

**C230082 • 2 CD Orfeo**

30 novembre 1960, la radio de Munich enregistre sa propre version du merveilleux conte de Noël dont Pfitzner proposa enfin sa version définitive en 1917, au cœur de la Grande Guerre. La création à Dresde le 11 décembre de cette année-là fut fastueuse, Rethberg chantant l'Enfant-Christ, Grete Merren-Nikisch tenant le rôle-titre, sous la direction de Fritz Reiner. Pfitzner avait assorti son conte de textes introduisant chaque numéro, ils furent vite abandonnés, la radio de Munich leur substituant ici une narration autrement brève rédigée par Alois Fink, qui permet de clarifier l'action. Partition merveilleuse, parabole de la rédemption dont le coté cabinet des fées inspire à Pfitzner son plus bel orchestre, lumineux, ailé, il destinait d'ailleurs initialement l'ouvrage aux petites têtes blondes, ce que la direction poétique de Kurt Eichhorn accentue. Il a pour lui une distribution idéale, Helen Donath dominant de son soprano radieux une équipe de chant où Janet Perry campe un Enfant-Christ de pur charme. Laissez-vous tenter par ce Pfitzner là, si différent de celui de "Palestrina". (Jean-Charles Hoffelé)



**Karol Rathaus (1895-1954)**

"Eine kleine Serenade" pour clarinette, basson, cor, trompette et piano, op. 23; "Pastorale and Danse" pour violon et piano, op. 39; "Song of the Autumn", pour clarinette et piano; "Three English Songs"

pour voix et piano, op. 48; "Five Moods After American Poets" pour voix et piano, op. 57; "Hommage à Chopin" pour violon et piano, op. 64; "Rapsodia notturna" pour violoncelle et piano, op. 66

Roksana Wardenga, mezzo-soprano; Piotr Nowak, trompette; Pawel Cal, cor; Damian Lipien, basson; Karol Rathaus Ensemble [Marcin Halat, violon; Marcin Maczynski, violoncelle; Piotr Lato, clarinette; Aleksandra Halat, piano]

**DUX1854 • 1 CD DUX**

1927, Karol Rathaus est devenu un des enfants terribles de la nouvelle vie musicale berlinoise. Son ballet "Der letzte Pierrot" l'a propulsé au devant de la scène, partition remarquable qui demeurera longtemps son œuvre emblématique. Composée la même année sa corscane "Kleine Serenade", où il assaisonne le motorisme de ses amis tchèques, Schulhoff et Krása, de quelques épices des Tatras l'est tout autant. L'œuvre est assez irrésistible, je ne m'explique pas qu'elle soit tombée dans l'oubli au point de rester inédite jusqu'à voici peu, tant elle capture l'esprit du temps. Les solistes réunis autour du Karol Rathaus Ensemble en donnent une lecture fusante, idéalement irrévérencieuse. La décennie suivante voit l'encore jeune homme s'éloigner de ces audaces. L'exil à Londres instille en même temps qu'une surabondance des idiomes polonais une mélancolie dont Pastorale and Danse se joue encore un peu. Plus du tout le sublime "Song of the Autumn", avec sa clarinette crépusculaire (magnifique sfumato évocateur de Piotr Lato), l'Atlantique a été traversé, Rathaus ne reverra plus l'Europe, et ses mélodies magnifiques, vrai trésor de ses ultimes années aux USA, seront en langue anglaise. Compositeur assimilé, vraiment ? les English Songs, si raffinés, ou le cycle sur les poètes américain, pourraient le laisser croire, mais l'"Hommage à Chopin", et le chant de la "Rapsodia notturna" évoquent encore le pays natal. Disque utile, regroupant des opus rares, parfois enregistrés en premières mondiales,

## Sélection ClicMag !



**Ignaz Josef Pleyel (1757-1831)**

Quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson; Duos pour clarinette et alto n° 1 et 2; Trio pour 2 clarinettes et basson n° 1, op. 20; Duos pour 2 clarinettes n° 2-4; 2 mélodies pour voix et piano sur des airs traditionnels écossais / F. Krommer : Variations en fa majeur sur un thème de Pleyel  
Luigi Magistrelli, clarinette; Italian Classical Consort

**BRIL96849 • 1 CD Brilliant Classics**

Ignaz Pleyel fut l'élève apprécié de Joseph Haydn et Mozart, dans une lettre à son père, loua certaines de ses compositions. Nantie de ces augustes parrainages, sa musique paraît excellemment

résumée par un chroniqueur du "Morning Herald" de Londres qui écrivait en 1791 : "Ses œuvres sont caractérisées moins par les raffinements de la science que par le charme de la simplicité et du sentiment". Dès le quintette initial pour piano, hautbois, clarinette en ut, cor et basson de cet enregistrement, le ton est donné : à un allegro pétillant comme du champagne succède un adagio teinté de dramatisme, de lyrisme et de mystère; la partition se clôt sur un allegro joyeusement allègre. La suite du programme ne démentira pas ces qualités que nous retrouverons dans une grande variété de combinaisons instrumentales. Nous demeurons constamment dans une ambiance haydnienne-mozartienne d'un charme infini. Luigi Magistrelli tire de ses clarinettes des couleurs d'une beauté... magistrale; et l'équipe de l'Italian Classical Consort (nom sans doute destiné à rendre hommage au "Consortium Classicum" de Dieter Klöcker dont Magistrelli fut l'élève) n'est pas en reste : virtuosité et sensibilité dans un arc-en-ciel de sonorités exquises. (Michel Lorentz-Alibert)

qui éclairent les deux faces d'un compositeur majeur qui reste à découvrir. (Jean-Charles Hoffelé)



**Carl Reinecke (1824-1910)**

Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos

Genova & Dimitrov Piano Duo

**CP0555454 • 3 CD CPO**

Si Carl Reinecke (1824-1910) fut un pianiste adulé en son temps, son

œuvre a connu une longue période d'obscurité que de récents enregistrements contribuent à dissiper, que ce soient ses concertos ou sa musique de chambre. Ce triple CD des œuvres complètes pour deux piano, joué par le duo fusionnel formé par Aglika Genova et Liuben Dimitrov, montre le talent de celui qui fut enfant virtuose, grand mozartien, professeur réputé. Les œuvres ont en commun une écriture dynamique, souvent enjouée, parfois plus solennelle, mais résolument enthousiasmante. Les influences de Mendelssohn et de Schumann (notamment sa liberté de ton), mais également le classicisme de Mozart sont perceptibles dans ses sonates. L'admiration que portait Reinecke à ce dernier nous a surtout fourni une admirable adaptation pour deux pianos du finale du 19e concerto, brillamment métamorphosé et mettant en valeur la magnifique fugue. De même, des variations sur une Sarabande de Bach et sur un thème de Schumann tiré de son Manfred ne peuvent qu'emporter l'adhésion. L'Ouverture festive pour grand orchestre a été arrangée pour duo de pianos et le résultat est grandiose, tant l'orchestre semble présent. Enfin, plusieurs miniatures charmantes ou pittoresques (le Boléro, ou le menuet "à l'antique" de la troisième sonate) achèvent de composer cette impressionnante intégrale, portée par le talent de deux interprètes totalement engagés. (Walter Appel)



**Franz Xaver Richter (1709-1789)**

## Sélection ClicMag !



**Carl Reinecke (1824-1910)**

Concerto pour piano n° 1, 2, 4

Simon Callaghan, piano; Sinfonieorchester St Gallen; Modestas Pitrenas, direction

**CDA68339 • 1 CD Hyperion**

En dépit de sa longévité et de l'abondance de sa production très diversifiée, Reinecke (1824-1910) reste dans l'ombre de Brahms et de Bruch bien qu'il se nourrit surtout des influences de Mendelssohn et de Schumann. Ces références caractérisent pleinement son style de compositeur : conservateur indéniablement, mais nullement

réactionnaire. Parmi son catalogue de 288 œuvres en témoigne notamment son œuvre pour piano. Michaël Ponti (1937-2022) enregistra brillamment le 1er Concerto au début de 1973 (Vox CDX5065) puis le second en 1997, trois ans avant son AVC, pour le défunt label Dante. Gerald Robbins (1945-) a enregistré, également en 1973, les deux premiers concertos (Genesis 102) sous la direction d'Edouard Van Remoortel. Enfin, en 1994, Klaus Hellwig, sous la direction d'Alun Francis, livra son interprétation scrupuleuse des quatre concertos pour piano de Reinecke (CPO999239). Aujourd'hui, très curieusement, Simon Callaghan propose les deux premiers et le dernier de ces concertos, omettant le troisième (en ut majeur, op. 144), réputé cependant le meilleur de l'ensemble. Faut-il espérer l'enregistrement de cette œuvre, compléée avec l'un de ces "Concertos romantiques" oubliés dont Hyperion s'est fait une spécialité ? À l'audition du présent disque, c'est à souhaiter car ces concertos, sans être révolu-

tionnaires, témoignent d'une qualité de conception et d'écriture remarquable : le lyrique mouvement lent du second concerto op. 120 (1872) faisant dialoguer le piano en trio avec le violon et le violoncelle semble même avoir inspiré Brahms (op. 83, 1878-1881) et Tchaïkovski (op. 44, 1879-1880). Par ailleurs Simon Callaghan se révèle ici être un pianiste aussi brillant que sensible dont les interprétations égalent aisément et dépassent même les prestations élégantes de Gerald Robbins et Klaus Hellwig, Michaël Ponti demeurant hors norme par la bravoure de son engagement. Le Sinfonieorchester St Gallen, que l'on avait connu dans la même série accompagnant Howard Shelley dans des concertos de Benoît et Dupont (Hyperion CDA68264), est ici pleinement à la hauteur de sa tâche, le chef lituanien Modestas Pitrenas excellent à lui faire rendre toutes les subtilités d'une orchestration raffinée. Une nouvelle réussite de l'inlassable label anglais. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

## Sinfonias, op. 2 n° 1-6

Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim;  
Johannes Moesus, direction

### CP0777991 • 1 CD CPO

Franz Xaver Richter est connu pour avoir participé à la création de l'École de Mannheim ayant eu une importance capitale sur l'évolution de la symphonie. Chacune des symphonies de ce cycle publié en 1759 suit un plan en trois mouvements vif-lent-vif. La symphonie classique s'y verra ajouter un quatrième mouvement, généralement un menuet qui fait ici son apparition dans la quatrième symphonie en tant que troisième et dernier mouvement. À l'écoute de ces œuvres, on est séduit par le caractère radieux et rythmé de l'écriture. Si quelques tournures peuvent paraître encore baroques ou imprégnées de style galant, notamment dans les mouvements lents ressemblant à d'élégantes danses de cour, le souffle vivifiant du classicisme viennois s'y fait déjà largement ressentir. Les mélodies rayonnantes et enjouées, le dynamisme aux accents passionnés, les couleurs orchestrales associant hautbois et cors à l'orchestre à cordes, le rythme émergeant du discours et l'équilibre parfait de l'ensemble confèrent à ces compositions un charme captivant évitant la monotonie que pourrait susciter un tel cycle. En plus de témoigner de la qualité de ces compositions faisant partie du premier âge de la symphonie, cet album enchante un large public de mélomanes appréciant une musique de style classique, lumineuse et réjouissante. (Laurent Mineau)



## Johann Hermann Schein (1586-1630)

### Madrigaux sacrés "Israels Brünlein"

Tillmann Steinhöfel, violone; Opella Musica  
[Isabel Schicketanz, soprano; Heidi Maria Taubert, soprano; Susanne Langner, alto; Tobias Hunger, ténor; Friedemann Klos, basse]; Gregor Meyer, orgue positif, direction

## CP055459 • 2 CD CPO

Johann Hermann Schein (Grünhain, Saxe, 1586 – Leipzig, Saxe, 1630) est Cantor à Saint-Thomas de Leipzig quand il publie, en 1623, le recueil de 26 motets ou "madrigaux spirituels", "à la manière d'un madrigal italien". Avec ses amis Scheidt et Schütz (les 3 "S" du premier baroque allemand), il est un des premiers allemands à s'inspirer des nouveautés de la musique baroque italienne dans un contexte luthérien. Du motet, il garde l'inspiration religieuse et le texte biblique, le style contrapuntique, le tempo modéré, la métrique adaptée au texte. Du madrigal, les notes brèves, le discours émotionnel. Il atteint un haut degré d'émotion avec peu de moyens : 5 voix, dont 2 sopranos, et une basse continue (ici, violoncelle et orgue positif). Ainsi, l'ouverture de "Die mit Tränen säen" (Ce que nous semons dans les larmes, nous le récolterons dans la joie, psaume 126) réalise une étonnante hybridation du madrigal (chromatismes, usage de colorature, notes brèves) et du motet (texture imitative rigoureuse). Dans d'autres motets tel "Ich bin die Wurzel des Geschlechtes David" (Je suis la racine de la Maison de David, Apocalypse de Jean, 22) les chromatismes et les dissonances évoquent, par leur puissance expressive, les plus grands madrigalistes italiens contemporains. A l'occasion du 400ème anniversaire de cette publication Gregor Meyer et son Ensemble Opella Musica (du nom d'un autre recueil de Schein), qui se consacrent à la redécouverte du patrimoine musical baroque allemand, nous en donnent, dans cet album de deux CD, une fort belle interprétation, méditative et émouvante. (Marc Galand)



## Karol Szymanowski (1882-1937)

"The Fountain of Arethusa", op. 30; Etude, op. 4 n° 3; Préludes, op. 1 n° 3, 4, 7, 9;

## CP055151 • 2 CD CPO

Comme Brahms plus tard, c'est de la rencontre avec un grand clarinetiste, en l'occurrence son contemporain Johann Simon Hermstedt (1778-1846) que Spohr a tiré l'inspiration de son œuvre pour clarinette : quatre concertos et deux cycles de variations avec orchestre, plus une fantaisie avec quatuor à cordes. Moins extravertis et ouvertement virtuoses que ceux de Weber, ces concertos composés entre 1809 et 1829 séduisent immédiatement par leur lyrisme à la fois doux et pénétrant tout comme par une partie soliste admirablement écrite (avec l'aide active et constructive du dédicataire). Plus extérieures, les variations

## Sélection ClicMag !



## Roman Ryterband (1914-1979)

3 Nocturnes pour piano; "Song of the Plains of Poland", pour violon et piano; "Tryptique contemporain", pour violoncelle et piano -3 Préludes pour piano; 3 ballades hébraïques pour violon et piano; Concerto pour piano, orchestre à cordes et harpe; Sonatine pour guitare

Anna Kijanowska, piano; Ania Filochowska, violon; Ari Evan, violoncelle; Paul Cesarczyk, guitare; Silesian Chamber Players; Malgorzata Kaniowska, direction

### DUX1721 • 1 CD DUX

Polonais d'origine juive, le compositeur Roman Ryterband est né à Lodz en 1914. Après des études de droit et de musique auprès de Glazounov, il s'expatie en Suisse, achève un doctorat de musicologie à Berne puis s'établit avec sa famille à Montréal où il enseigne. Il

Extraits de "Song of a Fairy-Tale Princess", op. 31; Extraits de "Słopiewnie", op. 46 bis; Extraits de "Twelve Kurpian Songs", op. 58; "Roxana's Song", op. 46; Caprice n° 20, op. 40

Agata Igras, flûte; Mariusz Rutkowski, piano

### DUX1468 • 1 CD DUX

Le chant haut, celui de la soprano stratosphérique des "Chansons de la Princesse de Conte de fées" ou de la chanterelle du violon de Kochanski fut toujours l'échappée céleste de l'écriture szzymanowskienne. Etrange qu'il n'ait jamais écrit pour la flûte hors de son orchestre. Agata Igras nous en venge au long d'un superbe album qui affiche pas moins de 17 opus qu'elle aura appropriés au traverso. Le texte du disque n'en dit rien, mais il est probable qu'elle soit l'auteur de ces transcriptions évocatrices, prenant soin de ne pas ajouter une note aux originaux. Magique lorsque l'instrument de platine se coule dans les cycles vocaux, et d'abord dans celui de "La Princesse" pour deux de

décède à Palm Springs en Californie à l'âge de 65 ans. S'il compose un peu dans tous les genres, l'essentiel de son legs est consacré à la musique de chambre. Cet album signé d'un quatuor de solistes polonais nous en propose opportunément un aperçu. Ryterband était-il un romantique nostalgique ? On trouve un peu partout dans ses œuvres pour piano des réminiscences de Chopin et de Rachmaninov (Les Nocturnes et Préludes). Le violon de la Sonate et des "Trois Ballades Hébraïques" laisse percevoir quelques échos de la Légende de Wieniawski. La plupart des pièces sont composées pendant la guerre et la mélancolie prédomine. Un des Préludes est d'ailleurs dédié à son frère Stanislaw, victime de l'holocauste. D'un lyrisme intense et tourmenté, le "Tryptique contemporain" pour violoncelle et piano exorcise lui aussi ces années noires. Enfin la guillerette Sonatine pour guitare (1979) et le bref Concerto pour piano et harpe en un seul mouvement (1948) qui évoque Corina Blaser harpiste et amie de compositeur, constituent de brèves éclaircies dans ce programme plutôt sombre. De la très belle musique défendue ici avec évidence. (Jérôme Angouillant)

ses mélodies en apesanteur, ou dans quelques chants kurpiens, où encore pour la vocalise de pure drogue murmurée par la Roxane du "Roi Roger". Entêtante lorsqu'elle se substitue au violon de Kochanski pour une hypnotique Fontaine d'Aréthuse qui ouvre ce disque rare, où le piano empli de couleurs et de murmures de Mariusz Rutkowski invite tout un orchestre imaginaire. (Jean-Charles Hoffel)



## Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Ouverture-Suite pour 2 trompettes, timpani, cordes et bc, TWV 55 : D18; Ouverture pour 2 flûtes à bec, 2 hautbois, basson, cordes et bc, TWV 55 : a4; Ouverture en ré majeur pour 2 flûtes, cor, basson, cordes et bc, TWV 55 : D23; Concerto Polonais pour cordes et bc, TWV 43 : G7

Altberg Ensemble; Peter Van Heyghen, direction

### DUX1761 • 1 CD DUX

Telemann a composé quantité d'œuvres instrumentales pour des ensembles de musiciens polyvalents à effectifs variés type Collegium Musicum pouvant être exécutées aussi bien en concert que dans les églises ou les cafés. L'opulente corpus d'Ouvertures constitue ainsi l'archétype de ces suites de danses inspirées du style français et italien. Depuis l'avènement du mouvement baroque, elles ont été très souvent enregistrées et on ne compte plus les versions historiquement informées. Les trois Ouvertures jouées ici par l'Alt-

## Sélection ClicMag !



## Louis Spohr (1784-1859)

Concerto pour clarinette n° 1-4; Variations "Alruna", WoO 15; Potpourri; "Das unterbrochene Operfest", op. 80; Fantaisie et Variations sur un thème de Danzi, op. 81

Christoffer Sundqvist, clarinette; NDR Radiophilharmonie; Simon Gaudenz, direction

berg Ensemble fondé à Lodz et dirigé par le chef belge Peter van Heyghen ne dérogent en rien à la règle souvent empruntée par ses prédécesseurs. A la fois plantureuses et festives, elles se caractérisent toutefois par un bel équilibre entre cordes, bois et cuivres, une somptueuse colorisation et des tempi plutôt nonchalants. S'il jouit aussi d'une belle palette de timbres et de dynamiques, le Concerto Polonois en Sol majeur qui complète le programme manque un rien de folie et d'audace. (Jérôme Angouillant)



## Georg Philipp Telemann (1681-1767)

**Ouverture Concerto, TWV 55 : g8; Concertos pour 2 violons, TWV 52 : B2, 52 : G2; Concerto pour 2 violettes seules, TWV 52 : G3; Concerto pour 3 violons seuls, TWV 53 : F1**

The Wallfisch Band; Elizabeth Wallfisch, violon, direction

**CP0777882 • 1 CD CPO**

Elizabeth Wallfisch qui a bourlingué durant sa carrière dans pas mal d'orchestres baroques ou non possède son propre ensemble The Wallfisch Band depuis 2009. Elle a d'ailleurs enregistré avec lui les sept volumes de l'intégrale des Concertos pour Violons de Telemann pour l'éditeur CPO. Qu'elle vient compléter ici avec les Concertos pour deux ou trois violons. Dès le Concerto Ouverture, on observe d'emblée la sûreté de l'archet et la maturité de la

## Sélection ClicMag !



## Anton Webern (1883-1945)

**Cinq Mouvements, op. 5; Six Baguettes, op. 9; Quatuor à cordes, op. 28 / J.S. Bach : L'Art de la fugue, BWV 1080**

Richter Ensemble [Rodolfo Richter, violon; Rebecca Huber, violon, alto; David Wish, alto; Jennifer Morsches, violoncelle; Paolo Zuccheri, violone; James Johnstone, clavecin]

**PAS1129 • 1 CD Passacaille**

Le couplage dans un même CD de L'Art de la Fugue de Bach et des pièces pour quatuor à cordes de Webern semble obéir à une logique qui irait de soi. Les qualités que Webern reconnaît et vénère dans la musique du Cantor ("le développement des formes cycliques, la conquête exhaustive de la tonalité, la recherche d'un développement absolu") paraissent n'être que les noms métaphoriques qu'empruntant un langage mimant celui du passé, Webern

donne, au-delà des différences entre ses propres principes compositionnels et ceux de Bach, à son propre idéal, à sa propre radicalité. C'est pourquoi il ne peut y avoir ici - n'en déplaise à G. Leonhardt - d'autre "véhicule" que l'instrument "quatuor à cordes" pour faire "entendre" die Kunst der Fuge - recueil qu'on identifie (trop peut-être ?) à l'abstraction musicale par excellence, sorte de grammaire générative et transformationnelle d'un genre, comme le sérialisme constituerait la phonologie, la syntaxe, et la sémantique musicale moderne pour Webern : de l'œuvre de Bach, qui "transcende" toute réalisation instrumentale concrète, le quatuor à cordes (élargi au clavecin dans les Contrapuntus V, VII, X, XIII) - dispositif instrumental à la fois le plus "sophisticqué" et le plus "épuré" - serait le plus apte à extraire la quintessence. Webern ne ferait que porter à son acmé tout ce que le génie de Bach exprimait déjà, et la notice du CD manque pas de se laisser aller aux poncifs de la métaphysique : "ce sont les aspects éternels de la condition et de l'expérience humaine qui s'expriment ici ! Bach et Webern nous révèlent l'essence même de la musique !" Eh bien non ! Les choses sont ici autrement plus subtiles. Ce disque

général est à mes yeux bien autre chose : Il est porté d'un bout à l'autre par une conception construite, pensée, assumée et qui ne laisse rien au hasard. Il est "historiquement informé" mais d'une façon peu commune, originale et même déviée. Tout est ici très ingénieux : de là une poésie tissant des correspondances fragiles et raffinées : l'ensemble adopte ici deux diapasons différents : un diapason dit "baroque" (415) pour Bach et un diapason peu plus bas que le diapason moderne (432) pour Webern. Mais les cordes sont en boyau aussi bien pour interpréter Bach que Webern. Pour faire ressortir la structure de l'œuvre de Bach, les fugues ont été regroupées, et "l'alternance des deux compositeurs permet à l'auditeur de découvrir la progression de la production artistique de Webern en synergie avec les complexités croissantes des fugues de Bach. C'est donc comme une construction prismatique, un objet à multiples facettes, que se présente ce CD. Il élabore à proprement parler un réseau cristallin aux reflets multiples, tant à l'intérieur de chacune des œuvres, qu'entre l'univers de Bach et celui de Webern. Tout fait écho à tout, sans se confondre. Un miroir musical fascinant. (Bertrand Abraham)

direction dûs sans nul doute à l'expérience de la violoniste. Tempi alanguis jamais forcés (Les danses) mais un rythme savamment soutenue. Du Telemann sobre et mesuré sans alacrité ni fioritures baroques, à la manière du Hanover Band ou de l'Orchestre of the Age of Enlightenment. L'orchestre offre dans chaque Concerto un écran confortable aux deux ou trois solistes. Wallfisch s'y faisant doubler par les

autres violons de l'ensemble. L'interprétation solaire et suave débarrassée de toute excentricité, rapproche ainsi les œuvres de l'allemand de celles de Vivaldi ou de Corelli. Un parti-pris italianisant flagrant dans les deux Concertos en Sol majeur TWV 52 et celui pour trois violons TWV53. On attend un neuvième volume aussi réussi. (Jérôme Angouillant)

est profondément marquée par celle de Brahms, regorge d'idées musicales sans qu'un thème émerge véritablement du premier des quatre mouvements du Quatuor. D'ailleurs, ce mouvement fut redécouvert tardivement et il est gravé, ici, pour la première fois. Ce n'est que dans la partie lente, le cœur de l'ouvrage que se révèle la personnalité musicale de Walter. L'écriture est plus encore symphonique dans les deux derniers mouvements. La polyphonie complexe, le chromatisme savant, font songer à la "Nuit Transfigurée" de Schoenberg, mais aussi à certains passages des symphonies de Mahler. L'épaisseur de la texture est encore plus affirmée dans le Quintette. Les interprètes en donnent une lecture limpide. La partition appartient au romantisme viennois ultime, le piano n'offrant pas une dimension concertante, mais le cadre d'un décor chargé de nostalgie. Le Scherzo avec ses danses esquissées et son ironie légère porte clairement l'empreinte de quelques extraits mahlériens. Le quatuor Aron et le pianiste en proposent une lecture d'un parfait équilibre. (Jean Dandrésy)

## Sélection ClicMag !



## Georg Philipp Telemann (1681-1767)

**Concertos pour 4 violons, TWV 40 : 201 et 202; Zwanzigste Lection des Music-Meisters, TWV 40 : 111; Duos n° 1-3; Sonate pour 4 violons, TWV 40 : 203; Sonates, TWV 40 : 103, 11, 120**

Imaginarium Ensemble [Alessandro Tamieri, violon baroque; Boris Begelman, violon baroque; Maria Cristina Vasi, violon baroque; Enrico Onofri, violon baroque, direction]

**PAS1126 • 1 CD Passacaille**

Autodidacte, ayant embrassé la musique contre la volonté de sa famille, Georg Philipp Telemann (1681-1767), devenu un compositeur très célèbre, un des plus prolifiques de l'histoire de la musique occidentale, eut toujours le souci de faciliter l'accès de la musique aux amateurs accomplis. Il avait de plus un indéniable talent d'entrepreneur

et d'éditeur de ses propres œuvres. L'attrait populaire de sa musique était dû à son caractère galant et à sa relative facilité technique. Il édita des œuvres pour effectifs réduits, suggérant par de multiples clés plusieurs instrumentations possibles, pour les rendre encore plus accessibles. C'est le cas des œuvres présentées dans cet album "sans basse" continue. Pour nous les offrir, l'Ensemble Imaginarium s'est donc temporairement séparé de sa section de basse, pour mettre en valeur les instruments solistes "aigus", en l'occurrence les violons. Il s'aventure ainsi dans un monde fluctuant, intense et néanmoins incertain, fait de plaisanteries, d'imitations, de duels amoureux galants et de poursuites au-dessus d'un vide "senza basso". Au fil de la dizaine de sonates et concertos pour deux ou quatre violons ici proposée, on peut apprécier la remarquable variété des propositions formelles de Telemann : Alternance de canons, de fugues, de contrepoints, de passages à la française et de textures galantes ; le tout au service du divertissement des interprètes et des auditeurs. Un album qui se savoure comme un bon champagne. (Marc Galand)



## Bruno Walter (1876-1962)

**Quatuor à cordes en ré majeur; Quintette pour piano en fa dièse mineur**

Massimo Giuseppe Bianchi, piano; Aron Quartett [Ludwig Müller, violon; Barna Kobori, violon; Georg Hamann, alto; Christophe Pantillon, violoncelle]

**CP0555193 • 1 CD CPO**

Chef d'orchestre majeur du 20e siècle, Bruno Walter fut certainement le musicien le plus proche de Gustav Mahler lorsque celui-ci fut en poste à Vienne. Ardent promoteur des répertoires classique et romantique germaniques, Walter fut un compositeur du "dimanche". Du moins, c'est ainsi qu'il se considérait, allant jusqu'à discréditer ses propres œuvres ! C'est durant ses premières années passées à Vienne, qu'il composa les deux opus que nous entendons, le Quatuor et le Quintette pour piano, datés respectivement de 1903 et 1905. L'écriture de Walter, qui



## Henryk Wieniawski (1835-1880)

**Kujawiak en la mineur; Mélodie polonaise en sol mineur, op. 12 n° 2; Obertas en sol majeur, op. 19 n° 1; "The Piper" en ré majeur, op. 19 n° 2 / A. Nikodemowicz :**

**Berceuses, op. 86 et 94; Sonate, op. 10; Romance, op. 6; Nocturne, op. 3**

Dominika Falger, violon; Gajusz Keska, piano

**DUX1895 • 1 CD DUX**

Cet enregistrement présente deux compositeurs polonais de premier plan avec tout d'abord Henryk Wieniawski dont quatre pièces introduisent plusieurs œuvres captivantes d'Andrzej Nikodemowicz. Quatre-vingt-quinze ans séparent ces deux compositeurs aux styles fort différents. Avec Wieniawski (1830/1880), violoniste virtuose et grand pédagogue, nous sommes immédiatement plongés dans les salons raffinés du 19<sup>ème</sup> siècle, où la musique était à la fois séduisante et élégante. Ces œuvres rendent un hommage appuyé à Chopin et aux danses populaires polonaises (aux mélodies et rythmes si distinctifs), comme déjà le fit Liszt en 1832 avec sa "Duo Sonata" pour violon et piano d'après une Mazurka de Chopin. La musique de Nikodemowicz (1925/2017), dans un style plus moderne est beaucoup plus profonde et tourmentée. Partagée entre profane et sacré son œuvre fait fréquemment référence à Bach, Szymanowski, Scriabine et même à Franck comme le prouve sa Sonate pour violon et piano, une œuvre d'envergure très expressive, principal attrait de ce disque pourtant foisonnant de découvertes. Le dialogue et la complicité entre les interprètes est remarquable, Dominika Falger, à la sonorité chaleureuse et au vibrato ardent trouve en Gajusz Keska le partenaire idéal, aussi présent qu'attentif. (Jean-Noël Regnier)



**Ermanno Wolf-Ferrari (1876-1948)**

**Quintette pour piano, op. 6; Duo pour violon et violoncelle, op. 133; Sonate pour violoncelle et piano, op. 30**

Costantino Catena, piano; Amedeo Cicchese, violoncelle; Quartetto Guadagnini [Fabrizio Zoffoli, violon; Cristina Papini, violon; Matteo Rocchi, alto; Alessandra Cefaliello, violoncelle]

**BRIL96590 • 1 CD Brilliant Classics**

Les opéras brillants mettant des notes sur les mots de Goldoni auront fait son succès de son vivant et surtout sa fortune posthume, reléguant dans une ombre de plus en plus relative les autres domaines de son catalogue, mélodies, œuvres symphoniques, la musique de chambre étant enfin redécouverte ses dernières années. L'ambiguïté de son art s'y concentre, génie mélodique tout ultramontain, mais porté dans une écriture savante qui regarde vers Brahms, vers l'Autriche, dont le grand Quintette de 1900, entre pur lyrisme et déclamation, pourrait être le symbole. Magique dès son entrée où le piano égrène un soleil brillant mais nostalgique, motif qui donnera au premier mouvement ce ton de pur magie. La Canzone, com-

mencée par le violoncelle, déploie des sombres un peu funèbres mais pourtant sensuelles, Capriccio mendelssohnien en guise de scherzo, Finale emporté, le nouveau siècle n'aura pas suffi à détourner Ermanno Wolf-Ferrari de son univers vénitien fait de songes et de féeries dont le piano orchestral de Costantino Catena distille la poésie au cœur d'un quatuor que l'œuvre inspire. Une inquiétude paraît dans les deux autres opus, petit Duo à deux instruments à cordes un rien fébrile, mais surtout dans la Sonate de violoncelle de 1945, méditation prolongée dans les deux premiers mouvements, final plus classique, partition un peu étrange, subtilement incarnée par Amedeo Cicchese et Costantino Catena, restée inédite jusqu'à peu et comme le Duo enregistrée en première mondiale. (Jean-Charles Hoffelé)



**Œuvres pour violon et piano**

**G. Bacewicz : Sonate n° 4 pour violon et piano / S. Prokofiev : Sonate n° 1 pour violon et piano, op. 80 / A. Pärt : Fratres**

Sulamita Slubowska, violon; Michal Francuz, piano

**DUX1753 • 1 CD DUX**

Trois œuvres réunissent sur ce disque la violoniste Sulamita Slubowska et le pianiste Michal Francuz, lequel s'ouvre sur la Sonate n° 4 pour violon et piano de Grazyna Bacewicz (1909-1969) – la plus renommée des cinq, qu'elle écrit entre 1945 et 1951 –, une des premières compositrices polonaises reconnues au-delà des frontières de son pays (elle-même premier violon de l'Orchestre Radiophonique Polonais), pièce en quatre mouvements, au ton dramatique, où Bacewicz mêle, malgré son imprégnation des cours parisiens de Nadia Boulanger et au point de les rendre difficilement discernables, les éléments de son Europe Centrale, issus des traditions musicales polonaise, allemande et hongroise. La Sonate n° 1 pour violon et piano de Sergueï Prokofiev (1891-1953) reflète le tragique de son époque – il compose cette œuvre majeure entre 1938 et 1946 : d'une beauté profonde, ses deux mouvements lents accompagnent son propre enterrement. Dans un autre registre – tintinnabulant –, Fratres, une des pièces les plus connues de l'Estonien Arvo Pärt, conçue, en 1977, pour être jouée par différents instruments, puis arrangée pour soliste (la version pour violon et piano est créée en 1980 à Salzbourg), clôt cet album soigné et émotionnellement impliquant. (Bernard Vincken)



**Miniatures polonaises pour violoncelle**

**F. Nowowiejski : Fantaisie "Legend of the Baltic", op. 28 / A. Wielhorski : Thème et Variations / E. Kania : Romance, op. 9 / I.A. Meyer : Mazurka, op. 1 / S. Szczepanowski : La Désirée, op. 46 / M. Karasowski : Réverie du Soir, op. 3 / Z. Noskowski : Mélodie, op. 3 n° 1 / W. Zelenski : Romance, op. 40 / H. Krzyzanowska : Elégie, op. 40 / W. Aloiz : Mazurka de Concert, op. 47**

Anna Wróbel, violoncelle; Malgorzata Marczyk, piano

**DUX1765 • 1 CD DUX**

L'atmosphère est celle d'un salon ; les invités sont sur un sofa Biedermeier, le café est servi dans de délicates tasses de porcelaine, et les conversations feutrées laissent largement la place à une musique de salon tour à tour rêveuse, élégiaque, ou dansante. Dix pièces pour salon sont présentées ici, toutes des premiers enregistrements mondiaux. Les compositeurs, tous polonais (neuf hommes et une femme), sont presque inconnus en France ; un livret (polonais/anglais) les présente rapidement. À eux tous ils couvrent la totalité du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup>. Toutes ces miniatures charmantes sont portées par deux interprètes investies qui ont su rendre une ambiance chaleureuse ; AnnaWróbel fait chanter magnifiquement les cordes de son violoncelle, sans excès mais avec sensibilité. Une heure et quart de grâce ! (Walter Appel)



**Takacs Quartet**

**S. Hough : Quatuor à cordes n° 1 / Henri Dutilleux : Ains la nuit / M. Ravel : Quatuor à cordes en fa majeur**

Takacs Quartet [Edward Dusinberre, violon; Harumi Rhodes, violon; Richard O'Neill, alto; Andras Fejer, violoncelle]

**CDA68400 • 1 CD Hyperion**

Belle surprise que celle du Quatuor du pianiste et compositeur Stephen Hough. Aux dires du musicien, la partition s'inscrit comme un "pendant aux œuvres de Ravel et Dutilleux". Dédié aux Takacs, la pièce rend également hommage au Groupe des Six (Poulenc, Honegger, Milhaud, Auric, Durey et Tailleferre). L'écriture résolument tonale, délicieusement marquée par le charme des années trente évolue dans des atmosphères suggestives : Au boulevard, Au parc, A l'hôtel, Au théâtre, A

l'église, Au marché. Si le contrepoint est parfois fois sévère – stravinskien – l'esprit demeure celui d'un divertissement non dénué d'humour (dialogues convenus, raffinés et murmurés dans "Au théâtre"). C'est finalement une musique d'une intelligence raffinée et qui mérite d'être écoutée en lisant une nouvelle de Paul Morand ! Le Quatuor "Ansi la nuit" de Dutilleux provoque un changement de style radical de la part des Takacs. Le caractère parfois lapidaire, mais d'une intensité expressive prodigieuse des sept sections de l'œuvre est magnifiquement restitué par les interprètes. Tout en restant d'un tranchant et d'une précision remarquable, leur jeu ne perd jamais le contact avec l'espace sonore et la poétique de monument chambriste du 20<sup>ème</sup> siècle. Soixante-dix ans plus tôt, Ravel mit un point final à son unique quatuor. C'est cette même précision du détail qui irrigue l'organisation du fourmillement sonore constaté dans les deux précédents opus qui brille dans la présente version. Les Takacs en donnent une lecture pudique, subtile, appuyant doucement le vibrato, comme jouant pour eux seuls. Une conception intimiste très personnelle et qui mérite d'être connue. (Jean Dandrésy)



**Sonates françaises pour violoncelle, vol. 1**

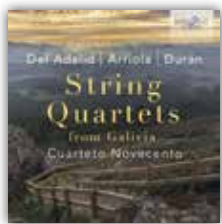
**E. Lalo : Sonate pour violoncelle en la mineur / C. Koechlin : Sonate pour violoncelle, op. 66 / G. Pierné : Sonate en une partie, op. 46**

Marina Tarasova, violoncelle; Ivan Sokolov, piano

**BRIL96566 • 1 CD Brilliant Classics**

Le duo russe nous offre trois monuments du répertoire pour violoncelle et piano français. Le moins que l'on puisse dire est que leurs interprétations font preuve d'une implication émotionnelle et passionnée qui sert à merveille l'écriture des compositeurs. De la Sonate (1856) de Lalo, on retient le superbe lyrisme pouvant être tant fougueux et véhément que tendre et émouvant. Écoutez ces superbes contrastes de registres et de caractères d'un violoncelle pouvant atteindre des graves chauds et profonds autant qu'il peut se faire délicieusement gracieux et sentimental à l'image d'un romantisme à l'expressivité envoûtante. Douceur, calme et volupté caractérisent la Sonate (1917) de Koechlin. Le violoncelle y déploie un lyrisme moelleux joliment enrobé d'harmonies impressionnistes au piano. Cette pièce au charme fluide et intemporel nous entraîne dans une douce balade au caractère rêveur et aux vibrantes envolées lyriques. La Sonate (1922) de Pierné se distingue par sa forme en un seul mouvement d'envergure à l'écriture cyclique. Au

sein d'une pièce au caractère changeant entre paysage éthéré et folle passion, le violoncelle étend son mélodieux charisme au gré du déroulé de l'œuvre se rendant ainsi insaisissable. Bonne idée que d'avoir choisi de mettre en avant ces trois œuvres méconnues du répertoire français ! (Laurent Mineau)



**Cuarteto Novecento**

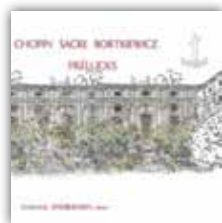
*M. del Adalid : Quatuor à cordes, op. 16 / J. Arriola : Quatuor à cordes en do majeur / J. Durán : Quatuor à cordes*

Quarteto Novecento

**BRIL96661 • 1 CD Brilliant Classics**

Deux roumaines, une hongroise et un espagnol, tous membres du Real Filharmonia de Galicia, proposent un programme de trois quatuors à cordes de compositeurs Galiciens, qu'ils interprètent avec conviction. Le premier, de 1872, surprend par son style d'écriture, charmant, mais plus proche de Haydn que de Brahms ! Ceci s'explique lorsque l'on sait que Del Adalid l'a écrit dans sa dernière période, durant laquelle il s'est retiré de la vie musicale. Daté de 1949, le quatuor d'Arriola, d'une écriture dense, porte la marque du post-romantisme allemand, ce que l'on comprend mieux puisqu'il eut pour professeur Richard Strauss. Cette pièce retient vite l'attention de l'auditeur qui se laisse emporter par son lyrisme et sa gravité. Le quatuor de Durán, daté de 2007, en

trois mouvements, achève le parcours avec panache : cette pièce intéressante devrait sans nul doute réconcilier les mélomanes réfractaires à la musique contemporaine, du moins celle qu'ils jugent parfois peu audible. N'en déplaise à certains qui pensent que l'originalité et la nouveauté comptent avant tout, le quatuor de Durán, par son accessibilité, peut ramener les amateurs de musique dans les salles de concert. (Lothaire Mabru)



**Préludes pour piano**

*F. Chopin : 25 Préludes / G. Sacre : 24 Préludes / S. Bortkiewicz : 3 Préludes*

Chantal Andrianian, piano

**POL137161 • 1 CD Polymnie**

Chantal Andrianian nous propose ici un CD dont le point commun est le Prélude dans sa forme brève et libre. Dans cette perspective, faire côtoyer Frédéric Chopin, Guy Sacre et Sergei Bortkiewicz n'a rien d'aberrant malgré des styles fort différents. Malheureusement toutes les pièces enregistrées ici jouissent déjà d'une discographie de référence, qu'elle soit pléthorique pour Chopin, et aussi de très haut niveau pour Guy Sacre (Billy Eidi) et pour Bortkiewicz (Stephen Coombs ou Cyprien Katsaris). Certes la prestation de la pianiste est méritoire en permettant de découvrir les œuvres trop rarement jouées de Guy Sacre et de Sergei Bortkiewicz mais le résultat est décevant car

le jeu de l'interprète est pesant, parfois même hésitant et prosaïque. A sa décharge, Chantal Andrianian a dû être fortement handicapée par la prise de son qui ne bénéficie pas, loin s'en faut, d'une qualité d'enregistrement optimale où les coupures sont faites grossièrement (coupures abruptes des résonances, bruits de voix, de pédale etc). Le piano lui-même est très mal enregistré, sa dynamique écrasée lui donnant un son sec, percutant et agressif, tout à l'opposé de l'esprit de ces pièces. (Jean-Noël Regnier)



**Œuvres orchestrales**

*I. Stravinsky : Le Sacre du Printemps / Britten : four Sea Interludes / A. Scriabine : Le Poème de l'extase, op. 54*

Orchestra Sinfonica Siciliana; Gianna Fratta, direction

**BRIL96724 • 1 CD Brilliant Classics**

On ne peut qu'admirer l'aisance de la cheffe d'orchestre italienne Gianna Fratta qui équilibre si subtilement les éclairages et la densité rythmique du "Sacre du printemps". Il est vrai aussi qu'elle débuta sa carrière en dirigeant "Pulcinella" ! Cette artiste joue parfaitement avec les qualités de la formation qu'elle dirige en ce sens qu'elle pousse les pupitres au maximum de leurs capacités. Le résultat témoigne d'une maîtrise du temps musical de l'œuvre, même si la puissance brute et la justesse de certains vents est prise en

défaut. Dans les Quatre interludes marins de l'opéra "Peter Grimes" de Britten, Gianna Fratta est tout aussi à l'aise. Elle caractérise magnifiquement chacune des quatre parties, successivement la menace de l'océan, une atmosphère festive, un sentiment de quasi-immobilité et l'évocation de la tempête. Sa conception "théâtrale" est gorgée d'énergie et témoigne d'un tempérament des plus affirmés. L'orchestre ne démerite pas dans le "Poème de l'Extase", les couleurs des pupitres et la définition des thèmes enchevêtrés (langueur, volonté, envol, affirmation...) étant traduites avec finesse et intelligence. Certes, il manque une densité orchestrale qui porte la musique jusque dans la saturation et, précisément, l'extase que l'on imagine. Pour autant, le résultat impressionne. On comprend que cette artiste soit invitée par les plus grandes maisons d'opéras et de nombreux orchestres. (Jean Dandrésy)



**Carols et Motets de Noël**

*Œuvres chorales de Rachmaninov, Gabrieli, Praetorius, Giovannelli, Nordqvist...*

Chœur d'enfants de la Cathédrale St. Ours de Soleure; Andreas Reize, direction

**ROP6134 • 1 CD Rondeau**



**The Gesualdo Six**

*N. Cox : Keep me as the apple of an eye / T. Tallis : In ieiunio et fletu / D. McKeivitt : Lumen / J. Tavener : Funeral Ikos / H. Skempton : And there was war in heaven / C. de Morales : Parce mihi, domine; Communio / W. Byrd : Peccantem me quotidie / H. Purcell : Thou knowest, Lord, the secrets of our hearts, Z58c / O. Park : Sequence : In Parenthesis / D. Guest : For the Fallen / E. Daley : In remembrance / J. O'Donnell : Present yourselves as a living sacrifice / J. Marsh : I take thee / R.R. Bennett : A Good-Night*

The Gesualdo Six; Owain Park, direction

**CDA68388 • 1 CD Hyperion**

Après les ténèbres (Tenebrae Responsories, 2022, voir ClicMag n° 107), les Gesualdo Six nous offrent la lumière éternelle ! Ce nouvel album entend illustrer les diverses réponses humaines au deuil et à la perte, à travers des œuvres chorales allant de la Renaissance (Tallis, Morales, Byrd), du baroque (Purcell) à l'époque contemporaine, avec une dizaine de compositeurs actuels de différents pays du Commonwealth. Cela va du sentiment d'impuissance, de la demande de par-

*Sélection ClicMag !*



**Cor De Groot**

*Homenajes; Sonatine en la mineur; Canzone; Dansflarden; Oud-Hollandsche Suite; Tirage pour 3 mains; Suite Française; Apparitions; Canzone dolorosa; Irsih Waltz; Cloches dans le matin / J. Bogaart : EnCor, à la mémoire de Mr Serge / I. Lilien : 5 Préludes / L. Orthel : Sonatine n° 5, op. 44 / W.F. Bon : 2 Préludes / W. Andriessen : Prélude / J. Andriessen : Quattro pezzi / L. Andriessen : 3 Pièces / F. Liszt : Liebestraum n° 3*

Jacob Bogaart, piano; Cor de Groot, piano; Folke Nauta, piano main gauche

**PCL10259 • 2 CD Piano Classics**

Maintenant que j'ai écouté Cor de Groot, je peux mourir en paix", déclarait, en 1936, Emil von Sauer, ancien élève de Liszt et membre du jury au concours de piano de Vienne. Il saluait

ainsi les débuts d'un pianiste néerlandais qui fut mondialement reconnu comme un des interprètes majeurs de sa génération, mais dont la carrière de concertiste allait s'interrompre en 1959 à cause d'une pathologie nerveuse le privant de l'usage de la main droite, même s'il s'en remit plus tard. C'était aussi un compositeur s'illustrant de multiples façons (musique pour piano, de chambre, de ballet, concertos, symphonie, pièces vocales...), et, en tant que directeur musical à la radio néerlandaise, un promoteur de la musique contemporaine de son pays. C'est au compositeur que s'adresse avant tout l'hommage rendu ici, tant à travers des œuvres conçues pour les deux mains, qu'à travers des pages qu'il consacra à la seule main gauche. Certaines sont elles-mêmes des hommages qu'il rendit explicitement à des créateurs qu'il admirait (Mompou, Albeniz, Godron, Gilels). Ou constituent des albums de miniatures (mettant en valeur des danses, des formes rythmiques, ou des atmosphères "hollandaises".) Jazz, musique espagnole, influence de Bartok par exemple, danses populaires colorent tout cela. Belle poésie de la sobriété et de la répétition (presque

minimaliste) dans les "Apparitions" de 1960. Facétie et humour à la Poulenc dans "Tirage pour trois mains" et dans la "Suite française sur des thèmes de Godron". Autre forme d'hommage : des œuvres écrites pour la main gauche par d'autres compositeurs néerlandais plus âgés ou plus jeunes que lui et qui lui furent spécialement dédiées : caractère elliptique et pourtant brillant des préludes de Lilien, inflexions debussystes de Orthel, laconismes résonants de Bon. Confrontation intéressante de pièces des trois membres de la "tribu" Andriessen (oncle et neveux) toutes parfaitement contemporaines (1960-61) : à la grande ingénuité des belles petites mécaniques rythmiques du moins connu des trois, Jurriaan (1925-1996) font écho les frappes répétées de "Fracas" de Louis, disparu en 2021, contrastant avec les touches sonores plus étales de ses deux "Promenades". Très belle interprétation des deux interprètes qui livrent un émouvant témoignage de leur rapport au compositeur (J. Bogaart) ou à l'œuvre (F. Nauta, le plus jeune, qui s'est plus particulièrement consacré aux œuvres des autres compositeurs). À découvrir. (Bertrand Abraham)

don et de protection, à l'appel à jouir de ce que la vie nous offre, et au souvenir de ceux qui nous ont quitté, en passant par l'espérance d'une vie meilleure après la mort. Si l'on ne connaissait pas les Gesualdo Six, on aurait pu craindre, avec cet album enjambant six siècles, un patchwork "conceptuel" et hétéroclite de musiques diverses autour d'un thème. Ce qui frappe au contraire à l'écoute c'est une impression d'homogénéité sonore et stylistique. Comment l'expliquer ? Sans doute pour une part parce que certaines de ces œuvres ont été écrites à l'intention des Gesualdo Six, voire écrites par leur leader, Owain Park lui-même. Les compositeurs représentés sont pour certains passés par le sérialisme, le jazz, la musique contemporaine expérimentale, par la musique de film, ou encore le "minimalisme mystique"... Cependant, du fait de leur choix de la polyphonie chorale, des chromatismes, des dissonances, des méliques, d'une atmosphère crépusculaire, on croit souvent entendre... du Gesualdo dernière manière ! Façon sans doute pour les Six de rester fidèles à leur compositeur éponyme ? En tout cas, leur son est toujours aussi beau... (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



Musique des salons français au 17e siècle

R. de Visée : *Préludes en ré, do et la mineur; Passacaille; La Conversation; La Mascarade; Chaconne / S. Le Camus : Amour, cruel Amour; Que j'aime encore ce beau séjour; Je passais de tranquilles jours; On n'aime plus dans ces bocages; Laissez durer la nuit; Sans frayeur dans ce bois / Anonyme (France, 17e) : J'avais cru que vous aimant / M. Lambert : Ombre de mon amant / M-A. Charpentier : Tristes Déserts; Ah, laissez-moi rêver; Celle qui fait tout mon tourment*

Deborah Cachet, soprano; Sofie Vanden Eynde, théorbé

PAS1097 • 1 CD Passacaille

enregistrements est variable, le piano pris trop en avant dans certains cas, une réverbération trop prononcée dans d'autres, donnant un côté patchwork à ce très beau disque, dont la qualité musicale en revanche est constante. (Olivier Gutierrez)



Lieder

A. Mahler : *Die stille Stadt; Waldseligkeit; Ansturm; Lobgesang / E.W. Korngold : Unvergänglichlichkeit, op. 27 / R. Strauss : Lieder, op. 10 n° 5, op. 19 n° 3, 5, 6, op. 31 n° 2 et 4, op. 39 n° 4 / A. Zemlinsky : 6 Gesänge, op. 13*

Julia Moorman, soprano; Amelie Petrich, soprano; Nora Steuerwald, mezzo-soprano; Michael Porter, ténor; Marcel Brunner, basse-baryton; Friederike Sieber, piano

GEN23811 • 1 CD Genuin

Cinq jeunes chanteurs allemands se partagent cet album, compilation de lieder d'Alma Mahler, de Korngold, de Richard Strauss et de Zemlinsky dirigé du clavier par Friederike Sieber ; et un programme de lieder romantiques tardifs, riches en fulgurances et en intensité émotionnelle (Seelenübertoll). Les deux chanteurs mâles, un ténor et un baryton-basse sont plutôt des diseurs ou de conteurs, leur art naissant de vocaliste étant souvent reclus au second plan derrière l'accompagnement somptueux et réactif de Sieber. Les périlleux lieder de Strauss (Graf von Schack) sont ainsi traversés par le ténor et le baryton-basse comme des parcours du combattant. Les voix ont souvent du mal à porter le texte et à surmonter la partie de piano, profuse et narrative. L'expression

Dans la seconde moitié du XVIIème siècle, l'air de cour évolue vers l'air sérieux, et adopte la basse continue comme accompagnement. Ces airs prennent la forme binaire avec reprise, AAB ou AABB, à laquelle s'ajoute parfois une construction strophique, les différents couplets reprenant la mélodie du premier. Ils se trouvent chez eux dans la "chambre bleue" de l'Hotel de Rambouillet où la belle Julie d'Angennes prend alors le relai de sa mère, Catherine de Vivonne : Les morceaux de cet album traitent d'amour, de regret et de déception, d'ou leur tonalité "bleue". Un des maîtres du genre, Michel Lambert (1610-1696), collaborateur et beau-père de Lully, est ici représenté par le célèbre mais toujours aussi émouvant "Ombre de mon amant". Sebastien Le Camus (1610-1677) servit le régent Gaston d'Orléans et la nouvelle reine avant de devenir le joueur de viole préféré de Louis XIV. C'est à lui que l'on doit ces quatre airs charmants, comme "Laissez durer la nuit". Les airs de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) s'inscrivent naturellement dans cette tra-

dition vocale française où la concision et la simplicité n'excluent pas l'expressivité et l'expansion ornementale. La plupart de ses partitions recourent au registre galant de l'air sérieux, comme "Celle qui fait mon tourment" ou "Ah, laissez-moi rêver". Quant à son "Tristes déserts", il semble sorti tout droit d'une tragédie lyrique, genre dans lequel Charpentier s'est illustré : Portée par un souffle dramatique intense, cette plainte déchirante de l'amant délaissé s'élance vers le ciel, s'affaisse, puis se brise sur le silence. La jeune soprano belge Deborah Cachet, voix claire et légère, timbre chaleureux et pur, ligne de chant nuancée et élégante, diction impeccable, nous cisele de précieux bijoux, joliment enchâssés dans l'écrin du théorbé de sa compatriote Sofie Vanden Eynde, qui, avec son jeu tendre et délicat nous régale par surcroît d'airs instrumentaux de Robert de Visée (1655 ?-1732 ?), guitariste et théorbiste dont Louis XIV ne pouvait plus se séparer. Un album plaisir royal ! (Marc Galand)



Les plus beaux lieder de Noël pour enfants

Les plus beaux lieder de Noël pour enfants

Stefan Günther, piano; Christine Busch, violon; Kay Johannsen, piano; Jugendchor VoiceLab Ochsenhausen; Klaus Brecht, direction; Unterstufenchor des Wieland-Gymnasiums Biberach; Marion Weigele, direction; Christophorus-Kantorei Altensteig; Michael Nonnenmann, direction; The Academy Collective 21; Ulmer Spatzen Chor; Hans de Gilde, direction; Barbara Comes, orgue, direction; Kinderchor SingsalaSing; Klaus K. Weigele, direction

CAR83050 • 1 CD Carus

Ce disque témoigne en premier lieu du niveau inouï des chœurs d'enfants en Allemagne. Parmi les six ensembles convoqués à ce récital, le Kinderchor Singsalasing impressionne par sa préparation technique impeccable et par le fondu de ses timbres, d'autant qu'il s'agit audiblement de très jeunes enfants : allez en priorité à "Leise rieselt der Schnee" et "Licht der Weihnacht". Les sérapiques demoiselles du Mädchenchor des Ulmer Spatzen Chors ne sont pas en reste : deux plages seulement mais où elles touchent au sublime. Les tubes attendus sont présents : citons entre autres "Stille Nacht", instrumental seulement, dommage, "O Tannenbaum" dans un arrangement jazzy hors de propos. Et c'est de façon générale le seul reproche que l'on adressera à ce disque : des accompagnements pops qui nous font perdre un peu de la magie de ces musiques. Sans surprise la qualité technique des

peine à faire surface, faute d'un vibrato bêtant et souvent laborieux. Les délicates moirures harmoniques des mélodies d'Alma Mahler sur des poèmes de Richard Dehmel, conviennent mieux à la candeur vocale de Julia Moorman. L'admirable cycle de Korngold op. 27 (Eleonore Von der Stratten) s'épanouit grâce à la voix éloquente et juvénile d'Amelie Petrich. Quant à la la mezzo-soprano Nora Steuerwald, amoureuxment guidée par le piano, elle tire son épingle du jeu avec les Six Chants de Zemlinsky sur des textes de Maeterlinck dont il existe par ailleurs une version chambriste. Voix davantage mûre, inflexions et nuances dynamiques maîtrisées, expressivité naturelle, font de cet op. 13 un des chefs d'œuvre de l'auteur de la Symphonie lyrique. Sans doute de futures étoiles du chant allemand mais ici c'est la pianiste qui distribue les draps. (Jérôme Angouillant)



Géza Anda

J.S. Bach : *Concerto pour 2 pianos et orchestre, BWV 1061 / B. Bartók : Concertos pour piano n° 2 et 3*

Géza Anda, piano; Clara Haskil, piano; Swiss Festival Orchestra; Herbert von Karajan, direction; Ferenc Fricsay, direction; Ernest Ansermet, direction

AUD95650 • 1 CD Audite

Clara Haskil et Géza Anda auront confié leur Concerto en ré majeur aux micros de Walter Legge sous la baguette du fidèle Alceo Galliera, gravure demeurée mythique qui célébrait la fusion de deux génies jouant à armes égales, et chantant en s'épaulant tout au

long d'un Adagio où ils sont seuls l'un à l'autre. En concert, ce moment les yeux dans les yeux à quelque chose de plus nu, de plus droit, de plus évident, et à la fin de plus bouleversant qu'au studio. Dans les mouvements vifs, l'apport de Karajan, qui vénérat Clara Haskil, est décisif, ponctuant le premier mouvement, insinuant dans les claviers un orchestre solaire, qui chante le moto perpetuo du final avec une allégresse contagieuse. Le document était jusque là inédit, on croit rêver, tout comme les deux Concertos de Bartók captés à Lucerne, Ferenc Fricsay ardent les éléments populaires qui tissent la trame du Deuxième, trop souvent dissimulés dans les lectures uniment bruitistes, faisant éclater l'ivresse de la coda. Magique, tout comme le sfumato impressionniste dont Ernest Ansermet entoure la scansion hongaraisante qui ouvre le Troisième Concerto. Est-ce la direction naturaliste – le concert d'oiseaux du piu mosso dans l'Andante est incroyablement vert – qui inspire à ce point Anda ? Félin, capricieux dans l'Allegretto, flamboyant dans le final, il ose dans l'Adagio religioso ce très peu de son, mais concentré, comme l'essence d'une prière. Trois documents prodigieux. (Jean-Charles Hoffel)



Marguerite Long

F. Chopin : *Fantaisie, op. 49; Fantaisie-Imromptu, op. posth. 66; Mazurka, op. 59 n° 3; Valses, op. 64 n° 3 et op. 70 n° 3; Barcarolle, op. 66; Berceuse, op. 57; Scherzo n° 2, op. 31; Concerto pour piano n° 2 / M. Ravel : Concerto pour piano en sol majeur*



(2 versions) / C. Debussy : 2 Arabesques; Jardins sous la pluie; La plus que lente / D. Milhaud : Concerto pour piano, op. 137; Paysandu, op. 67; Alfama, op. 115

Marguerite Long, piano; Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire; Philippe Gaubert, direction; Georges Tzipine, direction; Pedro de Freitas Branco, direction; Darius Milhaud, direction

APR6039 • 2 CD APR

Impossible : toute une part de la syntaxe de Chopin n'a pu se plier au jeu droit, aux carrures verticales, à la sonorité sans halo de Marguerite Long. Les faces enregistrés en 1929 et au cours des années 30 déconcertent par leur brio froid, leur ton magistral, même si j'admire la clarté du jeu, l'équilibre des deux mains, la science de la conception à laquelle pourtant la Fantaisie échappe, et même le Deuxième Concerto malgré l'attention de Philippe Gaubert. Oubliable donc, mais ses français réunis sur le deuxième CD, Ravel (deux fois le Sol, "son" Concerto), Debussy, Milhaud ? La gravure princesps du Concerto en sol, vendue longtemps comme étant dirigée par le compositeur (c'est Freitas-Branco qui y suppléa), à l'orchestre approximatif, n'est qu'un document, et médiocrement réédité ici, le remake pour le microsilicon, autrement tenu par Tzipine demeure préférable, même si Marguerite Long n'est guère flattée par les micros, piano un peu lointain mais qui chante plus et timbre plus qu'en 1929. Chez Debussy, seulement des pages mineures, Arabesques, Jardins sous la pluie, La plus que lente, et réduites à de simples charmes. Alors je me venge avec les Milhaud, savoureux, épicés, où enfin la Grande Marguerite se déboutonne, si peu certes, mais tout de même.... (Jean-Charles Hoffelé)



**Toscha Seidel**

Enregistrements rares et nouvelles remastérisations

Toscha Seidel, violon

PACL95010 • 1 CD Parnassus

Comment peut-on avoir quasiment oublié l'héritage de Toscha Seidel ? Ses années d'Hollywood auraient-elles fini par entacher le souvenir de son jeu impeccable, de son archet toujours vif formé à l'école de Leopold Auer, simplement l'un des plus grands virtuoses de l'école russe ? Heureusement, Raymond Gaspole a pu réunir une belle brassée de 78 tours et d'acétates que l'équipe de Parnassus s'est ingénieusement à retranscrire au mieux. Héritage pourtant inégal : ce vibrato outrancier dans l'Ave Maria est d'un autre temps, pas l'archet léger, fusant, irrésistible des trois Kreisler, où le dépliement des registres dans un étrange Poème de Chausson que Stokowski lui paysage ; tempos lentissimes, archet de théâtre, tout un monde

disparu qui chante une fois encore : on est en 1945, l'étoile de Seidel va irrémédiablement décliner, les années cinquante lui seront fatales, mais ce beau disque utile le montre toujours au mieux de son art avant que les désordres mentaux ne l'éloignent à jamais de son violon, laissant l'autre élève de Leopold Auer, Jascha Heifetz, seul maître du jeu. (Jean-Charles Hoffelé)



**Helen Donath**

G.F. Haendel : Extraits de "Le Messie" / A. Corelli : Concerto Grosso, op. 6/8 / W.A. Mozart : Ave Verum Corpus, K 618; Laudate Dominum, K 339; Exsultate, jubilate, K 165 / L. Schröter : Ein Kindlein / J. Strobäus : Nun lasst uns mit den Engeln / J.S. Bach : Ich steh' an deiner Krippe hier, BWV 469 / J. Eccard : O Freude über Freud / H. Paulmichl : Es hat sich halt eröffnet

Helen Donath, soprano; Regensburger Domsopranen; Munich Radio Orchestra; Kurt Eichhorn, direction

C230091 • 1 CD Orfeo

Munich, le 11 décembre 1988, concert de pré-noël : les Moineaux du Dôme de Regensburg sont venus en voisin, cornaqués par leur chef historique, Georg Ratzinger, le frère du futur Pape, l'orchestre de la radio est doucement bercé par Kurt Eichorn, spiritualité sereine prise chez Mozart (sublime Laudate Dominum) ou dans des pages du Messie (en allemand), merveilleux bouquet de chansons à capella pour la Nativité par les jeunes gosiers si bien éduqués, tout pourrait sonner un peu lisse, mais heureusement, il y a Helen Donath, qui ne refusait jamais de participer à ces occasions là : pour la naissance du Christ chez Haendel, diseuse magique pour l'assemblée des bergers, plus mesurée pour "Erwache, frohlocke", mais toujours avec ce timbre si émouvant. Surprise, le concert se termine par un feu d'artifice que Kurt Eichorn essaiera vainement de tempérer. Helen Donath souri dans un Exsultate jubilate qu'elle envoie de sa longue voix, céleste, fusante dans les vocalises de l'Alleluja, mais surtout touchante dans ce que je crois bien être un des plus beau "Tu virginum corona" que j'ai jamais entendu depuis celui de Margaret Marshall... (Jean-Charles Hoffelé)



**Alfredo Catalani (1854-1893)**

La Wally, opéra en 4 actes

Izabela Matula (Wally); Leonardo Capalbo (Gi-

seppe Hagenbach); Jacques Imbrailo (Vincenzo Gellner); Ilona Revolskaya (Walter); Alastair Miles (Stromminger); Zoltan Nagy (Il Pedone); Sofia Vinnik (Afra); Arnold Schoneberg Chor; Erwin Ortner, direction; Wiener Symphoniker; Andrés Orozco-Estrada, direction; Barbara Horakova Joly, mise en scène

CM806308 • 1 DVD C Major

On craignait que le chef d'œuvre de Catalani ne puisse jamais retrouver, de format vocal, de pureté et d'élan du timbre, d'intensité élégiaque, le niveau des incarnations que les grandes sopranos italiennes de l'après-guerre, Magda Olivero et Renata Tebaldi en tête, y auront imposé. Puis par Izabela Matula, grande soprano polonaise flirtant avec le dramatique, sombre de timbre et de mot, au souffle infini, qui campe ce personnage ambigu aussi parfaitement vocalement que scéniquement. Pour elle déjà, posséder cette Wally suffirait, mais impossible de résister aux tortures du malheureux Gellner selon Jacques Imbrailo, ni au Walter d'Ilona Revolskaya, travesti épataant, pas plus au formidable Strommingen d'Alastair Miles. L'autre merveille de la soirée est bien Leonnardo Capalbo, ténor grand teint, qui a le physique du séducteur qu'il est. Quel Hagenbach ! Et le spectacle ? Formidable, direction d'acteur au cordeau, et un sens de l'animation (la Fête-Dieu) qui n'empêche pas, malgré l'ajout des saisissantes vidéos de Tabea Rothfuchs, de suivre les évolutions de l'implacable triangle amoureux. Sa Wally sera une héroïne féministe prise dans les rets de la passion. A l'orée du spectacle on entend une scène avec Stimmhorn, plantant le décor sonore de cet opéra des Alpes, avec ses précipices, ses sommets et ses glaces éternelles, sinistres absolument malgré la vie des communautes, Andrés Orozco-Estrada enserrant le tout d'un geste parfait, sculptant chœur et orchestre pour les mettre au diapason de la scène. Avouons-le, de mémoire de discophile "La Wally" n'a jamais été aussi bien dirigée. (Jean-Charles Hoffelé)



**The Secret Theatre**

Un film de Jessica Wright et Morgann Runacre-Temple. Chorégraphies de Christopher Hampson et Peter Darrell sur des musiques de Rimski-Korsakov et Tchaïkovski

Scottish Ballet; Scottish Ballet Orchestra; Gavin Sutherland, direction; Jean-Claude Picard, direction; Christopher Hampson, chorégraphie; Peter Darrell, chorégraphie

OA1367D • 1 DVD Opus Arte

Une ville déserte... Au détour d'une rue figée, un jeune garçon tombe par hasard sur un théâtre. Il entre, se promène dans l'auditorium où les rangées de fauteuils en velours, les rideaux drapés et les lustres majestueux semblent attendre le retour du public,

en vain. Mais si le théâtre est vide, le spectacle lui continue... Dans une mise en scène très réussie, cette jolie fable aux allures de Conte de Noël donne vie au théâtre où se rencontrent les personnages des ballets les plus populaires de Tchaïkovski et Rimski-Korsakov, des mondes enneigés de Snégourotchka au Royaume imaginaire de la Fée Dragée. Une fantaisie ébouriffante où se mêlent habilement acrobates, flocons de neige, clowns farceurs, princes et gracieuses ballerines. Fondateur du Scottish Ballet, le chorégraphe Peter Darrell, accompagné du directeur artistique Christopher Hampson, signe une création moderne et ambitieuse. La magie des décors et la beauté des costumes de Lez Brotherston, les célèbres partitions des compositeurs russes, ainsi que la remarquable performance de la compagnie de danse écossaise font de ce "Secret Theatre" un moment précieux et inoubliable. Une authentique aventure pour toute la famille !



**Domenico Scarlatti (1685-1757)**

La Mégère apprivoisée, ballet d'après la pièce de Shakespeare sur une musique de D. Scarlatti arrangée et orchestrée par K-H. Stolze

State Theatre Stuttgart Orchestra; Wolfgang Heinz, direction; The Stuttgart Ballet; John Cranko, chorégraphie

CM808108 • 2 DVD C Major

CM808204 • 1 BLU-RAY C Major

Formé à la Sadler's Wells Ballet School, le chorégraphe sud-africain John Cranko est le tout premier à avoir adapté en 1969 sous la forme d'un ballet "la Mégère apprivoisée", l'une des plus célèbres comédies de Shakespeare. Découpée en deux actes, l'oeuvre est virtuose et burlesque, rythmée de nombreuses scènes de pantomime. Chacune d'entre elles est suivie de variations gestuelles millimétrées confiées aux danseurs les plus talentueux de la troupe, Jason Reilly et Elisa Badenes qui interprètent les deux rôles principaux : Petruchio et Catharina. Le premier est en mission commando : conquérir et assagir la belle Catharina, fille au caractère épouvantable, en conflit avec l'autorité parentale. Le ballet imaginé par John Cranko ne se perd pas dans des mises en abime ou de complexes interrogations sur le rôle et la place de la femme dans la société élisabéthaine. C'est cette approche fidèle, au plus près du texte, qui rend la représentation efficace et lui ouvre le public le plus large. Ce dernier se laisse séduire par une histoire pleine de malice et de rebondissements, dans un écrin musical inspiré de mélodies de Scarlatti. Voilà une version chorégraphique, qui, sans bousculer les codes, atteint son but : donner du plaisir au spectateur. (Jacques Potard)



**Maria Teresa Agnesi : Airs de l'opéra Sofonisba**  
Elena De Simone; Ensemble Il Mosaico

TC720102 - 1 CD Tactus



**F. Balilla Pratella : Musique de chambre**  
Pratella Ensemble

TC881602 - 1 CD Tactus



**A. Bazzini : Quatuors à cordes n° 2, 4, 5**  
Quartetto Bazzini

TC810204 - 1 CD Tactus



**G.B. Bononcini : Cantates et Sonates**  
Aurata Fonte

TC670202 - 1 CD Tactus



**Giovanni Battista Candotti : Œuvres pour orgue**  
Gerwin Hoekstra, orgue V. Zanin, 1850

TC800301 - 1 CD Tactus



**Dionigio Canestrari : Mélodies et musique de chambre**  
Anna Ussardi; Sara Tommasini; Marco Galifi; Eleonora Rotarescu

TC860302 - 1 CD Tactus



**Antico tastame. Les orgues historiques de l'archidiocèse de Monreale**  
Giovanna Battista Vaglica, orgue

TC720003 - 1 CD Tactus



**Giacomo Gottifredo Ferrari : Musique pour harpe et piano**  
Roberta Alessandrini; Corrado Ruzza

TC760602 - 1 CD Tactus



**Sandro Fuga : Sonates pour violoncelle et piano**  
Umberto Aleandri; Filippo Fattinelli

TC900601 - 1 CD Tactus



**V. & M. Galilei : Musique pour luth**  
Christian Zimmermann, luth

TC520004 - 1 CD Tactus



**F. Geminiani : La Forêt enchantée**  
Elisa Baciocchi Ensemble

TC680706 - 1 CD Tactus



**G.B. Gervasio : 6 duos pour 2 mandolines, op. 5**  
Ensemble De Bon Parole

TC720790 - 2 CD Tactus



**P.A. Locatelli : 6 concertos, op. 7**  
Ensemble Baroque Marino; Natale Arnoldi

TC691203 - 1 CD Tactus



**Franco Margola, Ottorino Respighi : Œuvres pour violoncelle**  
Jacopo Francini; Deljavan; Solima; Orchestra Verdi di Trieste; Paolo Longo

TC910004 - 1 CD Tactus



**G. Martucci, A. Casella, M. Clementi : Trios pour piano**  
Hesperos Piano Trio

TC850006 - 1 CD Tactus



**Ulisse Matthey : Intégrale de l'œuvre pour orgue et harmonium**  
Fausto Caporali, orgue, harmonium

TC871380 - 3 CD Tactus



**Ulisse Matthey : Transcriptions pour orgue**  
Fausto Caporali, orgue

TC871390 - 2 CD Tactus



**N. Paganini : Sonates pour violon et guitare**  
Gianfranco Iannetta; Walter Zanetti

TC781606 - 1 CD Tactus



**Niccolò Paganini : Œuvres pour violon et guitare**  
Roberto Noferini; Donato D'Antonio

TC781607 - 1 CD Tactus



**P.D. Paradisi : Sonates pour clavecin**  
Marco Molaschi, clavecin

TC701690 - 2 CD Tactus



**Bernardo Pasquini : Quinze Sonates pour 2 clavecins**  
Marina Scaoli; Francesco Tasini

TC631804 - 1 CD Tactus



**B. Pesciolini : 3e livre de madrigaux, Venise 1581**  
Tuscae Voces; Eilia Orlando

TC531601 - 1 CD Tactus



**C. Rainaldi : Cantates et duos, vol. 3**  
Arianna Miceli; Marika Spadafino; Antonio Orsini; Lorenzo Tozzi

TC611803 - 1 CD Tactus



**G. Rossini : Quatuors pour flûte et cordes**  
Nicola Guidetti; Alessandro Simoncini; Demetrio Comuzzi; Luca Simoncini

TC791806 - 1 CD Tactus



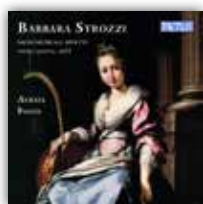
**A. Scarlatti : Palandrana e Zamberluccho**  
Cappella Musicale di San Giacomo Maggiore; Roberto Cascio

TC660005 - 1 CD Tactus



**Sonates italiennes pour harpe du 18e siècle**  
Rosanna Rolton, harpe

TC700004 - 1 CD Tactus



**Barbara Strozzi : Sacri Musicali Affetti**  
Aurata Fonte

TC611990 - 2 CD Tactus



**Marco Taralli : Musique chorale sacrée**  
Veronica Simeoni; Simona Alberghini; Antonino Fogliani

TC962001 - 1 CD Tactus



**Paolo Tosti : Mélodies sur des poèmes de D'Annunzio**  
Michele Pertusi; Raffaele Cortesi

TC842090 - 2 CD Tactus



**V. Veneziani : Liriche da camera**  
Beatrice Palumbo; Gian Francesco Amoroso

TC872202 - 1 CD Tactus



**Madrigaux de la Renaissance italienne**  
Gruppo Vocale Arsi & Testi; T. Corradini

TC590005 - 1 CD Tactus



**La musique de Marie-Louise de Bourbon. Airs, cantates et sonates.**  
Tania Bussi, soprano; Paolo Mora, violon; Lorenzo Montenz, harpe

TC740002 - 1 CD Tactus



**Belcanto. Transcriptions pour soprano et guitare d'airs d'opéras italiens**  
Alessandra Borin; Alessandro Marchiori

TC820004 - 1 CD Tactus



**Œuvres pour cor français et piano**  
Nilo Caracristi, cor français; Giancarlo Guarino, piano

TC920003 - 1 CD Tactus



**Musique baroque tardive pour archiluth et clavecin**  
Paolo Rigano, archiluth; Cinzia Guarino, clavecin

TC670005 - 1 CD Tactus



**Raretés italiennes pour orgue des 19 et 20e siècles**  
Andrea Toschi, orgue

TC890090 - 2 CD Tactus

Disque du mois			
Chostakovitch : 24 Préludes et Fugues, op. 87. Minnaar.	CC72907	20,04 €	p. 3
Sélection Hannes Minnaar			
Bach : Variations Goldberg. Minnaar.	CC72859	15,00 €	p. 3
Beethoven : Intégrale des trios pour piano. Trio Van ...	CC72847	25,44 €	p. 3
Beethoven : Intégrale des concertos et des symphonies...	CC72856	33,60 €	p. 3
Fauré : Musique pour piano seul. Minnaar.	CC72921	13,92 €	p. 3
Musique contemporaine			
Krzysztof Meyer : Chansons d'un rêveur solitaire - Sy...	DUX1569	13,92 €	p. 3
Pärt : Tintinnabuli. Van Veen, Eijlander.	BRIL96840	8,16 €	p. 3
Harry Partch : Sonata Dementia. Partch Ensemble.	BRIDGE9525	13,92 €	p. 3
Jean-Baptiste Robin : Œuvres orchestrales et musique ...	BRIL96569	8,16 €	p. 3
Kaija Saariaho : Œuvres pour violoncelle. Gutowska.	DUX1686	13,92 €	p. 3
Salvatore Sciarrino : Musique de chambre. Opificio So...	BRIL96683	8,16 €	p. 4
Christopher Tyler Nickel : Sonates et musique de cham...	AVIE2558	13,92 €	p.
Alphabétique			
Hugo Alfvén : Œuvres symphoniques, vol. 3. Borowicz.	CPO555354	15,36 €	p. 4
Bacewicz : Musique pour orchestre de chambre, vol. 2....	DUX0701	15,36 €	p. 4
Bach : Passions - Oratorio de Noël - Messe en si. La ...	CC72917	41,52 €	p. 4
Bach : Cantates, Motets et musique pour orgue. Belder...	BRIL96434	49,44 €	p. 5
C.P.E. Bach : Sonates et Fantaisie pour clavier. Spiri.	C639061	13,92 €	p. 5
Beniamin Baczewski : Ballades & Romances. Witzcak, Jo...	DUX1884	13,92 €	p. 5
Daniel Pio Dal Barba : Sonates pour violon. Losito, D...	BRIL96190	9,60 €	p. 5
Beethoven : Variations héroïques. Gelber.	C040841	13,92 €	p. 5
Dusan Bogdanovic : Intégrale des Seasonal Preludes. M...	BRIL96244	9,60 €	p. 5
Brahms : Œuvres pour violoncelle. Meneses, Wyss.	AVIE2493	13,92 €	p. 6
Adolf Busch : Quatuors à cordes - Quintette pour flût...	CPO555279	10,32 €	p. 6
Castellnuovo-Tedesco : Intégrale de la musique pour gu...	BRIL96662	8,16 €	p. 6
Muzio Clementi : Sonates et préludes pour piano. Kim.	PCL10254	13,92 €	p. 6
Giuseppe Corsi : Cantates pour basse. Borgioni, Crisc...	BRIL96693	8,16 €	p. 6
Donizetti : Lucia di Lammermoor. Sills, Bergonzi, Cap...	WS121405	12,48 €	p. 7
César Franck : Musique pour orgue. Penin.	BRIL96220	12,48 €	p. 7
Wilhelm Furtwängler : Symphonie n° 1. Haimor.	CPO555377	15,36 €	p. 7
Philippe Gaubert : Musique de chambre pour flûte et p...	CLA3059	14,64 €	p. 7
Giardini, J.C. Bach : Quatuors et quintettes à cordes...	CPO555497	10,32 €	p. 7
Louis Glass : Intégrale des symphonies, vol. 3. Raïsk...	CPO777898	15,36 €	p. 7
Gnattali, Mignoné : Intégrales des études pour guitar...	BRIL96410	9,60 €	p. 8
Leopold Godowsky : Intégrale des études de Chopin. De...	BRIL96706	12,48 €	p. 8
Gorecki : Beatus vir - Concerto-Cantata - Canticum gr...	DUX1737	13,92 €	p. 8
Reynaldo Hahn : Intégrale de l'œuvre pour piano. Delj...	PCL10257	23,28 €	p. 8
Haydn : Quatuors à cordes, op. 42, 77 et 103. Takacs ...	CDA68364	15,36 €	p. 9
Haendel : Judas Maccabaeus. Wunderlich, Welter, Giebe...	C230072	13,92 €	p. 9
Amandus Ivanschitz : Musique de chambre. Letzbor, Ars ...	CC72913	13,92 €	p. 9
Liszt : Œuvres pour orgue. Baltrusch.	AUD97793	21,12 €	p. 9
Bohuslav Martinu : Concerto et sonate pour violoncell...	DUX1909	13,92 €	p. 9
Mirecki, Wieniawski : Symphonies. Przytock.	DUX1901	13,92 €	p. 9
Christophe Moyreau : Intégrale de l'œuvre pour clavec...	BRIL96285	24,00 €	p. 10
Mozart : Die verstellte Gärtnerin. Piau, Prégardien, ...	CPO555386	28,32 €	p. 10
Andrzej Nikodemowicz : Sonates pour piano. Keska.	DUX1896	13,92 €	p. 10
Felix Nowowiejski : Concertos pour piano et pour viol...	DUX1883	13,92 €	p. 10
Hans Pfitzner : Das Christ-Eifflein. Donath, Perry, Ma...	C230082	13,92 €	p. 10
Ignaz Josef Pleyel : Musique de chambre pour clarinet...	BRIL96849	8,16 €	p. 11
Karol Rathaus : Musique de chambre. Wardanga, Nowak, ...	DUX1854	13,92 €	p. 11
Carl Reinecke : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos. G...	CPO555454	31,44 €	p. 11
Carl Reinecke : Concertos pour piano. Callaghan, Pitr...	CDA68339	15,36 €	p. 11
Franz Xaver Richter : Six Sinfonias, op. 2. Moesus.	CPO777991	15,36 €	p. 11
Roman Ryterband : Musique de chambre pour piano. Kija...	DUX1721	13,92 €	p. 12
Johann Hermann Schein : Israëls Brünlein. Opella Mus...	CPO555459	26,88 €	p. 12
Louis Spohr : Intégrale de l'œuvre pour clarinette et...	CPO555151	26,88 €	p. 12

Karol Szymanowski : Transcriptions pour flûte et pian...	DUX1468	13,92 €	p. 12
Telemann : Suites & Concertos. Van Heyghen.	DUX1761	13,92 €	p. 12
Telemann : Les concertos pour violon, vol. 8. Wallfis...	CPO777882	15,36 €	p. 13
Telemann : Œuvres pour violons sans basse. Imaginariu...	PAS1126	15,36 €	p. 13
Webern : Quatuors à cordes inédits. Bach : L'Art de l...	PAS1129	15,36 €	p. 13
Bruno Walter : Quatuor à cordes et quintette pour pia...	CPO555193	10,32 €	p. 13
Wieniawski, Nikodemowicz : Œuvres pour violon et pian...	DUX1895	13,92 €	p. 13
Wolf-Ferrari : Quintette pour piano - Sonate pour vio...	BRIL96590	8,16 €	p. 14

### Récitals

Bacewicz, Prokofiev, Pärt : Œuvres pour violon et pia...	DUX1753	13,92 €	p. 14
Rêverie. Miniatures polonaises romantiques pour viol...	DUX1765	13,92 €	p. 14
Hough, Dutilleux, Ravel : Quatuors à cordes. Takacs Q...	CDA68400	15,36 €	p. 14
Sonates françaises pour violoncelle, vol. 1 : Lalo, K...	BRIL96566	8,16 €	p. 14
Adalid, Arriola, Durán : Quatuors à cordes. Cuarteto ...	BRIL96661	8,16 €	p. 15
Cor De Groot : Musique pour piano. Bogaart, Nauta.	PCL10259	18,24 €	p. 15
Chopin, Sacre, Bortkiewicz : Préludes pour piano. And...	POL137161	13,92 €	p. 15
Stravinski, Britten, Scriabine : Œuvres orchestrales....	BRIL96724	8,16 €	p. 15
Now Sleeps the Crimson Petal : Carols et Motets pour ...	ROP6134	12,48 €	p. 15
Lux aeterna. Œuvres chorales sacrées. The Gesualdo Si...	CDA68388	15,36 €	p. 15
Les plus beaux lieder de Noël pour enfants.	CAR83050	15,36 €	p. 16
La chambre bleue. Musique des salons français au 17e ...	PAS1097	15,36 €	p. 16
A. Mahler, Korngold, Strauss, Zemlinsky : Lieder. Moo...	GEN23811	13,92 €	p. 16
Géza Anda joue Bach et Bartók : Concertos pour piano....	AUD95650	12,48 €	p. 16
L'école française du piano, vol. 9 : Marguerite Long.	APR6039	12,84 €	p. 16
Rare & Re-Mastered, vol. 1 : Toscha Seidel.	PACL95010	11,76 €	p. 17
Concert de Noël. Œuvres de Haendel, Corelli, Mozart e...	C230091	9,60 €	p. 17

### DVD et Blu-ray

Alfredo Catalani : La Wally. Matula, Capalbo, Imbrail...	CM806308	24,00 €	p. 17
Scottish Ballet : The Secret Theatre - A Christmas Sp...	OA1367D	19,32 €	p. 17
John Cranko : La Mégère apprivoisée, ballet. Stuttgar...	CM808108	24,00 €	p. 17
John Cranko : La Mégère apprivoisée, ballet. Stuttgar...	CM808204	29,28 €	p. 17

### Sélection DUX

Grazyna Bacewicz : Œuvres pour piano. Sochacka.	DUX1689	13,92 €	p. 2
Grazyna Bacewicz : Musique pour orchestre de chambre,...	DUX1828	13,92 €	p. 2
Michal Bergson : Concerto symphonique pour piano et a...	DUX1704	13,92 €	p. 2
Duranowski, Kaczowski : Caprices pour violon seul. P...	DUX1587	13,92 €	p. 2
Gorecki : Œuvres pour flûte et piano. Liebchen, Sitar...	DUX1705	13,92 €	p. 2
Henryk Mikołaj Górecki : Sanctus Adalbertus, op. 71. ...	DUX7651	13,92 €	p. 2
Mieczyslaw Karłowicz : Symphonie "Renaissance", op. 7...	DUX1477	13,92 €	p. 2
Karłowicz : Poèmes symphoniques. Chopin : Allegro de ...	DUX1621	13,92 €	p. 2
Halina Krzyzanowska : Musique de chambre. Wrobel, Mar...	DUX7647	13,92 €	p. 2
Witold Maliszewski : Œuvres symphoniques. Neumann. DUX1716/17/18	DUX1716/17/18	24,72 €	p. 2
Messiaen : La Nativité du Seigneur. Bialic.	DUX1557	13,92 €	p. 2
Emil Mlynarski : Concertos pour violon n° 1 et 2. Pla...	DUX1606	13,92 €	p. 2
Stanislaw Moniuszko : Le Manoir hanté, opéra. Bobrzec...	DUX1500/01	21,12 €	p. 2
Stanislaw Moniuszko : Beata, opérette. Oles-Blacha, Z...	DUX1531	13,92 €	p. 2
Stanislaw Moniuszko : Cantates Milda et Nijola. Borow...	DUX1640	21,12 €	p. 2
Stanislaw Moniuszko : Musique sacrée. Lukaszewska, Pa...	DUX1648	13,92 €	p. 2
Noskowski, Franck : Sonates pour violon et piano. Wag...	DUX1861	13,92 €	p. 2
Felix Nowowiejski : Die Heimkehr des verlorenen Sohne...	DUX1693	13,92 €	p. 2
Tadeusz Paciorek : Concertos pour violon. Teleck...	DUX1316	13,92 €	p. 2
Ignacy Jan Paderewski : Œuvres pour violon et piano - ...	DUX1560	13,92 €	p. 2
Ignacy Jan Paderewski : Symphonie, op. 24. Boguszewski.	DUX1636	13,92 €	p. 2
Józef Poniatowski : Messe en fa. Bubela, Vakhnovska, ...	DUX1830	13,92 €	p. 2
Stefan Boleslaw Poradowski : Concertos et symphonie. ...	DUX1791	13,92 €	p. 2
Rimski-Korsakov : Kachetcheï l'immortel. Khastayev, Ves...	DUX1485	13,92 €	p. 2
Ludomir Michal Rogowski : Œuvres pour piano. Swierczy...	DUX1616	13,92 €	p. 2
Michal Spisak : Œuvres pour piano seul et musique de ...	DUX1615	13,92 €	p. 2
Alexei Stanchinski : Œuvres pour piano. Wilczek.	DUX1559	13,92 €	p. 2

Zygmunt Stojowski : Concertos pour piano n° 1 et 2. S...	DUX1773	13,92 €	p. 2	<input type="checkbox"/>
Karol Szymanowski : Œuvres pour piano, vol. 2. Domans...	DUX1673	13,92 €	p. 2	<input type="checkbox"/>
Alexandre Tansman : Œuvres pour 2 pianos. Baayon Duo.	DUX1842	13,92 €	p. 2	<input type="checkbox"/>
Rachmaninov, Tabin : Concertos pour piano. Poll, Gerts.	DUX1702	13,92 €	p. 2	<input type="checkbox"/>
Mieczyslaw Weinberg : Symphonies de chambre n° 1 et 3...	DUX1525	13,92 €	p. 2	<input type="checkbox"/>
Mieczyslaw Weinberg : Symphonies n° 2 et 7. Duczmal-M...	DUX1631	13,92 €	p. 2	<input type="checkbox"/>
Mieczyslaw Weinberg : Sonates pour violon et piano. K...	DUX1756	13,92 €	p. 2	<input type="checkbox"/>
Juliusz Wertheim : Œuvres pour piano seul - Sonate po...	DUX1442	13,92 €	p. 2	<input type="checkbox"/>
Wladyslaw Zelenski : Trio et Quatuor pour piano. Stan...	DUX1735	13,92 €	p. 2	<input type="checkbox"/>

**Sélection Tactus**

Maria Teresa Agnesi : Airs de l'opéra Sofonisba. De S...	TC720102	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Francesco Balilla Pratella : Musique de chambre. Prat...	TC881602	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Antonio Bazzini : Quatuors à cordes n° 2, 4, 5. Quart...	TC810204	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Giovanni Battista Bononcini : Cantates et Sonates. Au...	TC670202	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Giovanni Battista Candotti : Œuvres pour orgue. Hoeks...	TC800301	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Dionigio Canestrari : Mélodies et musique de chambre...	TC860302	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Antico tastame. Les orgues historiques de l'archidioc...	TC720003	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Giacomo Gotifredo Ferrari : Musique pour harpe et pia...	TC760602	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Sandro Fuga : Sonates pour violoncelle et piano. Alea...	TC900601	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
V. & M. Galilei : Musique pour luth. Zimmermann.	TC520004	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Francesco Geminiani : La Forêt enchantée. Elisa Bacio...	TC680706	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Giovanni Battista Gervasio : Six duos pour 2 mandolin...	TC720790	21,12 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Pietro Antonio Locatelli : Six concertos, op. 7. Arno...	TC691203	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Margola, Respighi : Œuvres pour violoncelle. Francini...	TC910004	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>

Martucci, Casella, Clementi : Trios pour piano. Hesp...	TC850006	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Ulisse Matthey : Intégrale de l'œuvre pour orgue et h...	TC871380	28,32 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Ulisse Matthey : Transcriptions pour orgue. Caporali.	TC871390	21,12 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Paganini : Sonates pour violon et guitare. Iannetta, ...	TC781606	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Paganini : Œuvres pour violon et guitare. Noferini, D...	TC781607	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Pietro Domenico Paradisi : Sonates pour clavecin, 175...	TC701690	21,12 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Bernardo Pasquini : Quinze Sonates pour 2 clavecins. ...	TC631804	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Biagio Pesciolini : Troisième livre de madrigaux, Ven...	TC531601	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Carlo Rainaldi : Cantates et duos, vol. 3. Miceli, Or...	TC611803	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Rossini : Quatuors pour flûte et cordes. Guidetti, A...	TC791806	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Alessandro Scarlatti : Palandrana e Zamberluccho. Casc...	TC660005	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Sonates italiennes pour harpe du 18e siècle. Rolton.	TC700004	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Barbara Strozzi : Sacri Musicali Affetti. Aurata Fonte.	TC611990	21,12 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Marco Taralli : Musique chorale sacrée. Simeoni, Albe...	TC962001	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Paolo Tosti : Mélodies sur des poèmes de D'Annunzio. ...	TC842090	21,12 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Vittore Veneziani : Liriche da camera. Palumbo, Amoro...	TC872202	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
I Diporti della villa in ogni stagione. Madrigaux de ...	TC590005	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
La musique de Marie-Louise de Bourbon. Airs, cantates...	TC740002	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Belcanto. Transcriptions pour soprano et guitare d'ai...	TC820004	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Œuvres pour cor français et piano. Caracristi, Guarino.	TC920003	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Musique baroque tardive pour archiluth, guitare et cl...	TC670005	13,92 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Raretés italiennes pour orgue des 19 et 20e siècles. ...	TC890090	21,12 €	p. 18	<input type="checkbox"/>

**TOTAL A** €

**Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix de vente généralement constaté.**

**PRODUITS FIGURANT DANS LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DE CLICMAG**

Titre (Compositeurs/Œuvres/Artistes)	Référence	Prix
Si votre commande comporte plus de disques, veuillez continuer sur papier libre.	<b>TOTAL B</b>	€

**Frais de Port (offerts\* dès 25,00 € d'achat, sinon 2,89 €)**    **TOTAL A REGLER (A + B + Frais de Port)** €

\* Uniquement livraison France Métropolitaine. Sinon, veuillez nous contacter.

Ce magazine est envoyé gratuitement à nos clients ayant passé commande auprès de nos services au cours des 3 derniers mois.

**COMMENT PASSER COMMANDE**

-  **COURRIER (CB ou chèque)**  
Envoyez votre Bon de commande par courrier à :  
**DISTRART MUSIQUE**  
3 Place de l'Eglise - 02860 Pancy-Courtecon
-  **INTERNET (CB uniquement)**  
Retrouvez les disques présentés dans ce Magazine et bien d'autres (~25 000 références) sur : **www.clicmusique.com**
-  **TÉLÉPHONE (CB uniquement)**  
Appelez notre **Service clients** (ouvert du lundi au vendredi de 14h00 à 16h30) au : **09 50 50 70 30** (tarif local France)

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code Postal [ ][ ][ ][ ][ ][ ] Ville.....

Pays..... Code Client DistrArt\* [ P ][ ][ ][ ][ ][ ]

E-Mail.....

N° Tél. (obligatoire) [ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ] \* Indiqué sur vos Bons de livraison

Je vous adresse ci-joint mon règlement de..... € par :

Chèque bancaire (payable en France) à l'ordre de **DistrArt Musique**

Carte Bleue  Visa  Mastercard    \*\* Trois derniers chiffres au dos de votre carte

N° [ ] \*\*

Date d'expiration [ ][ ][ ][ ][ ]

Date du jour [ ][ ][ ][ ][ ][ ]

Signature obligatoire

**CONDITIONS GENERALES\* :**  
Lors d'un règlement par chèque, la commande est traitée seulement à réception du chèque par notre service clients. Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix catalogue. Nous nous réservons le droit de modifier ces prix à l'issu du mois en cours. L'expédition s'effectue généralement sous 2 jours ouvrables et dans la limite des stocks disponibles.  
\* Pour les commandes passées sur le site internet, www.clicmusique.com, veuillez vous référer aux Conditions Générales de Vente spécifiques à ce service, disponibles en ligne.

